

# Le Courrier des Anges



De Paris et la proposition du projet  
relatives;

Notre Conseil d'Etat entendu,

Avons décrété et décrétions ce qui suit

## Article 1<sup>er</sup>

L'Institution de bienfaisance fondée en 1844, à Paris, dans le but de recueillir et d'élever gratuitement les jeunes orphelins pauvres, est reconnue comme établissement d'utilité publique, sous la dénomination d'Œuvre des Saints Anges

## Article 2.

Sont approuvés les statuts de l'Œuvre tels qu'ils sont annexés

au présent décret

## Article 3.

Notre Ministre secrétaire d'Etat au Département de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret

Fait au Palais des ministères  
le 21 octobre 1844  
Louis-Napoléon

Par l'Empereur  
Le Ministre secrétaire d'Etat  
au Département de l'Intérieur  
Fouquier

N°26 - Octobre 2024

Revue de l'Œuvre des Saints Anges - Hors-série 180<sup>e</sup> anniversaire  
Avec la collaboration de Marie-Hélène Baylac



INTERCONTINENTAL®  
PARIS LE GRAND



Au coeur de Paris, découvrez nos salons décorés dans un style Second Empire.  
Le Grand Hôtel vous accueille pour des événements inoubliables au sein de ses  
espaces de réception avec lumière naturelle, équipés des dernières technologies.

[parhbevent@ihg.com](mailto:parhbevent@ihg.com) - 01 40 07 31 77

2, rue Scribe 75009 Paris  
[parislegrand.intercontinental.com](http://parislegrand.intercontinental.com)



# SOMMAIRE

## 4. Le mot de la présidente

## 5. 180 ans d'action éducative et bienfaitrice

## 7. Les Anges dans la presse, des origines à nos jours

### 7. La fondation de l'Œuvre, entre récit romancé et réalité

- **La Presse du 11 avril 1848 :**  
La première référence à l'Œuvre trouvée à ce jour
- **Le Constitutionnel du 4 février 1851 :**  
Les premières dirigeantes de l'Œuvre
- **Le Monte Cristo du 7 janvier 1858 :** Une histoire édifiante

### 10. Les concerts, l'ADN de l'Œuvre

- **Le Moniteur universel du 12 mars 1854 :**  
Une soirée musicale à la salle Sainte-Cécile
- **Le Ménestrel du 19 mars 1876 :** Mendelssohn, Schumann, Gounod
- **L'Événement du 18 mars 1896 :** L'opéra au rendez-vous

### 12. Le billet de loterie 40.634

- **Le Journal des débats du 24 octobre 1889 :**  
Les infortunes d'une brave paysanne
- **Le Petit Marseillais du 7 novembre 1889 :** Un tribunal inflexible
- **Le Petit Provençal du 9 décembre 1889 :** A qui cela va-t-il profiter ?

### 14. L'épouvantable incendie du Bazar de la Charité

- **La Croix de l'Aube du 6 mai 1897 :**  
L'annonce circonstanciée du décès de la baronne
- **Le Soleil du 8 mai 1897 :**  
Les obsèques en présence des orphelines de l'Œuvre
- **La Croix du 13 mai du 1897 :** Morte en pleine action
- **L'Événement du 12 mai 1897 :**  
Les dispositions testamentaires de la baronne
- **Le Soleil du 12 mai 1897 :** Modernité des dispositions testamentaires

### 18. Le renouveau de l'Œuvre à la fin du XX<sup>e</sup> siècle

• **Presse française :** Point de Vue, Madame Figaro, Le Figaro, Le Figaro Magazine, Sing Tao Journal, Holà France, Le Point, Runway Magazine France, La Terrasse, Sud-Ouest.

• **Presse étrangère :** Beijing Review, Beijing ; Diplomática, Madrid ; Luna y Sol, Madrid ; La Vie Touristique Africaine, Tanger ; The Telegraph, Londres ; Jakarta Globe, Jakarta ; Le Temps, Genève ; Suroeste, Caracas ; Sipario, Milan.



George Sand par  
Auguste Charpentier, 1838.  
Huile sur toile.  
Musée de la vie romantique.



Alexandre Dumas par  
Alphonse-Léon Noël, 1807.  
Lithographie.  
Musée de la vie romantique.



Mme Manuel, Comtesse de  
Gramedo, par Franz Xaver  
Winterhalter, 1847.  
Huile sur toile.  
Musée du Louvre, dépositaire  
Musée de Compiègne.





## LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

*Pour célébrer le 180<sup>e</sup> anniversaire rien de mieux qu'un hors-série du **Courrier des Angés**<sup>®</sup> consacré à la presse. Écrivains et journalistes ont toujours apporté un généreux soutien à l'Œuvre des Saints Angés. Aujourd'hui, ce numéro voit le jour grâce à la collaboration inestimable de Marie-Hélène Baylac, historienne et écrivaine, qui à l'instar de George Sand et d'Alexandre Dumas lance un appel aux amis et bienfaiteurs.*

Déjà en 1857 George Sand s'engage en faveur des Saints Angés et demande à Alexandre Dumas de publier un article dans son hebdomadaire *Le Monte Cristo*. Peut-être George Sand est-elle la première écrivaine à nous soutenir ? Peut-être Alexandre Dumas est-il le premier écrivain et journaliste à publier un récit romanesque sur les origines de notre Œuvre ? Depuis, beaucoup d'autres ont écrit des articles sur notre institution, mais aussi sur les dames qui en ont assuré la présidence.

Dès sa fondation en 1844 et jusqu'à nos jours, l'Œuvre des Saints Angés fut présidée par des femmes, à l'exception de la période 1970-1999. Depuis le 31 mars 1999 la présidence est à nouveau assurée par une baronne de Saint Didier. Ce renouveau est accompagné par la presse à partir d'octobre 2000 : c'était lors du premier gala de bienfaisance organisé par la nouvelle équipe pour la remise des prix lyriques.

*Le Courrier des Angés*<sup>®</sup> consacre toujours de nombreuses pages à la revue de presse. Née en 2001, la revue de l'Œuvre des Saints Angés est une publication semestrielle, dont tous les numéros figurent parmi les périodiques conservés à la Bibliothèque nationale de France.

Que tous les écrivains et journalistes qui se sont fait l'écho de nos programmes en faveur des enfants et des jeunes, mais également de nos manifestations caritatives, soient ici chaleureusement remerciés. Une pensée reconnaissante aussi pour les photographes qui ont immortalisé ces rencontres par la magie de leurs photos. Cet hors-série leur est dédié.

*María Elena de Saint Didier*

**Le Courrier des Angés**<sup>®</sup> est édité par l'Œuvre des Saints Angés, institution laïque de bienfaisance, fondée en 1844, reconnue d'utilité publique par décret impérial de Napoléon III signé au Palais des Tuileries le 25 décembre 1861.

**Siège social** : 8 rue de Vouillé - 75015 Paris, France.

**Adresse postale et de gestion** : c/o baronne de Saint Didier - 5 rue de Sontay - 75116 Paris, France.

**Téléphone** : +33 (0) 1.75.57.46.55

**Site Internet** : <https://œuvre-des-saints-anges.org>

**Directrice de la publication** : María Elena Amé de Saint Didier de Narbonne Lara

**Comité de rédaction** : Jordan Cruciani, Jacques Garnier, Daniel Manach et Karine Taltavull

**Conception graphique et impression** : ATIMCO

ISSN 1631-7297

© Œuvre des Saints Angés

Les opinions énoncées dans la présente publication n'engagent que les auteurs.

# L'ŒUVRE DES SAINTS ANGES

## 180 ANS D'ACTION ÉDUCATIVE ET BIENFAITRICE

María Elena de Saint Didier

**Institution laïque de bienfaisance fondée en 1844,  
reconnue d'utilité publique en 1861 par décret impérial de Napoléon III  
signé le 25 décembre 1861 au Palais des Tuileries.**

### LES ORIGINES

L'association fut fondée en 1844 par des laïcs, en majorité catholiques, afin de recueillir des petites filles pauvres, orphelines ou délaissées. Le but de l'institution était de les éduquer, de les instruire et de les intégrer au monde du travail. Conformément aux statuts, outre son devoir d'assistance et d'éducation, l'œuvre se devait d'assurer à ses protégées instruction et formation, travail convenable, hébergement en cas de chômage et patronage à vie.

La découverte, dans les caves du 8 rue de Vouillé, de quatre plaques en marbre noir en souvenir et en reconnaissance des bienfaiteurs corrobore un récit d'Alexandre Dumas qui, dans son hebdomadaire *Le Monte Cristo*, affirme qu'une certaine Madame Tisserand, épouse d'un pharmacien, serait à l'origine de la fondation de l'Œuvre. Pourtant ce nom n'apparaît nulle part dans des documents officiels. *Le Manuel des œuvres et institutions religieuses et charitables* de 1867 et le *Paris charitable et bienfaisant* de 1912, publié par l'Office central des œuvres de bienfaisance avec préface du comte d'Haussonville, de l'Académie française, citent comme fondatrice la baronne Dubois. Les plaques récemment retrouvées comblent une lacune, en nous apprenant qu'immédiatement après la fondation par Mme Tisserand, l'Œuvre des Saints Anges fut successivement présidée par Mme Manuel, la baronne Dubois, la vicomtesse de Gontaut Biron et Mme Picard.

Comme il était d'usage à l'époque, plusieurs congrégations ont été successivement engagées par l'Œuvre pour s'occuper du quotidien et de l'éducation des orphelines, sous la direction des autorités de l'Œuvre des Saints Anges. Ce furent successivement les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, les Sœurs de Marie-Joseph, et la congrégation des Sœurs de la Sagesse avec laquelle l'Œuvre des Saints Anges signe en 1862 un « traité », véritable contrat de travail, dont nous avons retrouvé l'intégralité.

### L'APOTHÉOSE

En 1861, l'Œuvre assurait déjà l'hébergement, l'éducation et la formation de 80 petites filles. Le 25 décembre de cette même année, pour récompenser ces actions répondant aux préoccupations sociales du couple impérial, l'Empereur signait au Palais des Tuileries le décret impérial reconnaissant l'Œuvre des Saints Anges comme établissement d'utilité publique.

C'est ainsi que l'action de l'Œuvre atteint son apogée sous la présidence de la baronne Louise Amé de Saint Didier. Établie d'abord passage Dulac, l'Œuvre achète en 1886 un terrain de 3336 m<sup>2</sup>, sis rue de Vouillé, pour faire construire son nouvel orphelinat. Ces nouveaux locaux permettent à l'Œuvre d'améliorer et de développer son action en faveur de jeunes filles pauvres, orphelines ou délaissées.

### LA TRAGÉDIE

Le 4 mai 1897, le terrible incendie du Bazar de la Charité frappe durement l'institution. Plusieurs bénévoles périssent brûlées vives alors qu'elles vendaient pour l'orphelinat des Saints Anges, au comptoir n° 17, dans le cadre de ce grand rassemblement annuel des œuvres de bienfaisance. Ce fut le cas de la Présidente, la baronne douairière Louise de Saint Didier (81 ans), de sa nièce, la baronne Maurice de Saint Didier (39 ans), de Mme Edmée Legrand (63 ans) et de Mlle Elodie van Burveliet (20 ans). D'autres membres de l'Œuvre furent gravement brûlés. Un Mémorial élevé par souscription populaire à l'endroit même de la tragédie, aujourd'hui classé monument historique, perpétue le souvenir de toutes les victimes. Le Mémorial du Bazar de la Charité est toujours propriété de l'association qui réunit les descendants des victimes.



## L'ÉVOLUTION

Malgré la tragédie de l'incendie du Bazar de la Charité, l'Œuvre des Saints Anges continue son action d'assistance et d'éducation dans la droite ligne de ses fondateurs. En 1961, les statuts sont modifiés et l'orphelinat est transformé en école avec internat. En 1967, les bâtiments devenus vétustes, le terrain est divisé en deux lots : le plus petit, portant le n° 2, est vendu à une société civile immobilière. Celle-ci, comme prix de la vente devait démolir les bâtiments de l'orphelinat, construire une école avec internat sur le lot n° 1 et nous livrer des locaux au rez-de-chaussée et au rez-de-jardin dans le bâtiment « A », à construire sur le lot n° 2. Cet ensemble immobilier sis 8, rue de Vouillé, Paris XV<sup>e</sup>, est toujours propriété de l'Œuvre des Saints Anges.

## LA DÉCADENCE

L'école avec internat de l'Œuvre des Saints Anges du 8 rue de Vouillé, inaugurée en 1970, subsiste jusqu'à la signature, en 1982, d'un contrat de commodat avec une AEP (Association d'éducation populaire). Or, à partir de 1975 s'amorce le déclin progressif de l'Œuvre des Saints Anges. Fin 1998, elle est sur le point d'être dissoute et de voir ses biens spoliés. Du reste, l'ensemble immobilier de la rue de Vouillé, objet de nombreuses convoitises, est le seul bien immobilier qui demeure dans son patrimoine, sauvé « in extremis » en 1999, à la suite de l'action menée par les nouvelles autorités de l'Œuvre.

## LA RENAISSANCE

À partir du 31 mars 1999, les efforts de la nouvelle équipe sont dirigés vers des objectifs prioritaires, tels que le respect des obligations statutaires, le recrutement de nouveaux membres, la sauvegarde du patrimoine, le financement de l'Œuvre et le lancement d'actions en faveur des enfants et des jeunes. Dès septembre 1999 un programme éducatif et culturel est mis en œuvre en direction des enfants des centres de loisirs de la Ville de Paris. En février 2000 est lancé un programme de parrainage de jeunes talents francophones.

En juin 2001 est créé un groupe de travail présidé par un membre du Comité consultatif, professeur en pédiatrie. Ce groupe de travail a pour mission d'examiner les modalités de mise en œuvre d'un programme destiné aux enfants handicapés et la faisabilité de la création d'un centre médicoéducatif pour des jeunes porteurs de handicaps. Ce projet, très avancé et soutenu par les autorités, ne trouve pas de concrétisation en raison de l'incertitude quant à la date de récupération libre d'occupants de l'ensemble immobilier de la rue de Vouillé, siège social de l'association depuis 1886.

## LA CONSÉCRATION

Après plus de 20 ans de procédures diverses, la plupart initiées par l'occupant, l'Œuvre des Saints Anges a pu enfin récupérer son siège social. Les autorités de l'Œuvre avaient décidé d'y installer un centre médicoéducatif pour de jeunes porteurs de handicaps. Elles comptaient pour lancer ce projet, conçu en 2001, sur le recouvrement de la somme de 4.500.000 euros, due par l'occupant au titre de l'indemnité d'occupation. Hélas ! Le débiteur s'étant déclaré en faillite, l'Œuvre se verra probablement contrainte d'abandonner ce projet et de vendre l'ensemble immobilier pour installer ailleurs son siège social. Ce nouveau départ permettra toutefois à l'Œuvre des Saints Anges de poursuivre et de développer ses programmes éducatifs et culturels dans de meilleures conditions et de lancer un ambitieux programme de bourses.

Ne disposant d'aucun revenu à part les cotisations des membres et les dons, l'Œuvre des Saints Anges® organise des manifestations caritatives, rendez-vous littéraires, galas, bals, visites et voyages. Les bénéfices modestes de ces manifestations lui permettent non seulement de développer ses programmes éducatifs et culturels en faveur des enfants, mais aussi de faire face notamment aux taxes et primes d'assurance de son siège social.

Ces événements caritatifs sont un moyen efficace de faire connaître l'institution, de récolter des fonds et de recruter de nouveaux membres, mais aussi de resserrer les liens d'amitié qui se sont tissés autour de l'Œuvre des Saints Anges. *Le Courrier des Anges*®, dont le premier numéro parut en 2001, témoigne de ces rencontres par la magie de la photo. De même, depuis le gala d'octobre 2000, les médias français et étrangers se font régulièrement l'écho de ces soirées caritatives.

C'est l'Empereur Napoléon III qui, en 1861, par décret impérial, a accordé la reconnaissance d'utilité publique à l'Œuvre des Saints Anges. Pour lui rendre hommage, un gala de bienfaisance est organisé chaque année dans les magnifiques salons Second Empire du Grand Hôtel, inauguré en 1862 par l'Impératrice Eugénie. Le Bal Impérial® est l'un des plus beaux événements parisiens et attire un public nombreux et des personnalités du monde entier, heureux d'y participer et de soutenir une institution de bienfaisance française qui, depuis 180 ans, poursuit sans relâche son action éducative et bienfaitrice.



# LES ANGES DANS LA PRESSE DES ORIGINES À NOS JOURS

Marie-Hélène Baylac

*L'Œuvre des Saints Anges naît au milieu du XIXe siècle en un temps où les institutions charitables se multiplient à Paris. En supprimant les ordres, la Révolution française a mis fin à l'une des fonctions essentielles de l'Église : le secours aux malades et aux indigents. Son rôle n'en demeure pas moins essentiel, mais les pouvoirs publics, les organisations professionnelles et les laïcs multiplient les initiatives pour venir en aide aux défavorisés. Les problèmes nés de l'expansion rapide de la capitale où affluent les provinciaux, des mutations économiques consécutives à la Révolution industrielle et des insurrections sanglantes qui ponctuent la vie politique, réveillent les consciences. S'ajoute l'influence de nouveaux courants de pensée, qualifiés de « socialistes utopiques ». La charité devient un devoir social.*

L'Œuvre des Saints Anges se structure à l'initiative d'une aristocrate, madame Manuel, comtesse de Gramedo, sœur du marquis de Bedmar, l'un des deux témoins de mariage d'Eugénie de Montijo lors de son union avec Napoléon III. La reconnaissance d'utilité publique de l'association en 1861 s'inscrit dans le cadre du « ministère de la charité chrétienne » qu'entend alors mettre en place l'Impératrice.

Les journaux du XIX<sup>e</sup> siècle se font largement l'écho de cette initiative et des manifestations mondaines destinées à la financer. Du très sérieux et quasi-institutionnel *Journal des Débats* au quotidien catholique *La Croix*, en passant par des revues spécialisées comme *Le Ménestrel* - et beaucoup d'autres titres -, ils attestent des buts de l'Œuvre, de son activité soutenue et de son histoire. Dans cette masse nous avons sélectionné quelques articles dont nous reproduisons des extraits.\*

La presse du XX<sup>e</sup> siècle est beaucoup plus discrète sur les Saints Anges. Sans doute est-ce dû à un engagement moindre de ses dirigeantes dans l'association. Probablement aussi faut-il y voir la conséquence des mutations de l'assistance aux démunis. Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, celle-ci devient un service public pris en charge par les municipalités. Dans l'entre-deux-guerres, la protection de l'enfance est notablement renforcée.

Surtout la création de la Sécurité sociale en 1945 relègue les anciennes formes d'assistance dans un passé jugé « archaïque ». La solidarité privée trouve désormais à s'exprimer dans une nouvelle génération d'associations, telles le Secours populaire ou le Secours catholique, où les donateurs de toutes origines sociales se fondent dans l'anonymat.

Dans ce contexte, l'Œuvre a cependant survécu. Son renouveau, à la suite de l'arrivée à la présidence de l'association de Maria Elena de Saint Didier, en mars 1999, a été accompagné par la presse française et étrangère. « Autre temps, autres mœurs » : avec la disparition des chroniques mondaines dans les grands quotidiens, ce sont désormais des hebdomadaires généralistes, les magazines et des sites en ligne qui relaient les manifestations organisées par les Anges. Et, bien sûr, l'image et la couleur sont au rendez-vous !

## LA FONDATION DE L'ŒUVRE, ENTRE RÉCIT ROMANCÉ ET RÉALITÉ

Dès son origine, il apparaît que l'Œuvre des Saints Anges -association laïque- fonctionne grâce à des religieuses : rien que de très normal à l'époque, une expérience multiséculaire en fait les plus capables de tenir un orphelinat. Mais, quand il s'agit de savoir comment l'Œuvre a été créée, récit romancé et réalité se mêlent.

\* Les textes des articles ont été reproduits sans correction des fautes d'orthographe ou de grammaire.



Dans Le Monte Cristo, Journal hebdomadaire de romans, de voyages et de poésie, qu'il fonde fin avril 1857, Alexandre Dumas, répond au vœu de son amie George Sand de promouvoir l'Œuvre en contant l'histoire édifiante de l'épouse d'un pharmacien de la rue Saint-Denis, madame Tisserand, qui, en recueillant une petite orpheline, a initié un établissement de 90 petites filles. Tous les ingrédients sont réunis pour apitoyer le lecteur : des enfants « oubliés » dans la boutique,

l'esprit d'entraide des habitantes du quartier ... et jusqu'aux fils de l'humble fondatrice devenus missionnaires brûlés par de farouches Chinois. Rien de tel dans le récit du Constitutionnel - quotidien bonapartiste à gros tirage - qui, laissant de côté l'origine de l'Œuvre, cite les deux premières aristocrates qui l'ont dirigée : mesdames Manuel (citée ci-dessus) et Dubois, dont l'époux - baron d'Empire - était une célébrité médicale, accoucheur de l'impératrice Eugénie.

Mardi, 11 avril 1848.

EN SAISON À PARIS. Les abonnés de l'étranger envoient leur mandat sur le compte de la poste.

# LA PRESSE.

Troisième Année. — N° 4382

ADMINISTRATION. M. SOYER, directeur, rue de Valenciennes, 124. Les articles envoyés et non insérés ne sont pas rendus.

REDACTION. M. SOYER, directeur, rue de Valenciennes, 124. Les articles envoyés et non insérés ne sont pas rendus.

## Actes officiels et Communications du GOUVERNEMENT PROVISOIRE.

**Circulaire du ministre de l'Intérieur.** Paris, le 8 avril 1848. Citoyen commissaire, vous trouverez ci-joint la seconde partie des instructions relatives à la réorganisation des assemblées communales convoquées le 22 avril par les décrets du Gouvernement provisoire des 5 et 26 du mois dernier. Elles concernent spécialement les formes à suivre pour la tenue de ces assemblées. C'est la première fois que les citoyens ont été appelés à exercer leur part de souveraineté dans des assemblées municipales. Leur patriotisme, leur zèle, leur dévouement, leur respect pour la légalité, garantiront que les opérations s'accompliront sans trouble et sans confusion. Mais le bon sens de ces opérations, le grand nombre de ceux qui y participent, ont fait que les formes nouvelles auxquelles on est obligé de recourir, n'ont pu rendre nécessairement de vous adresser des instructions locales et les citoyens eux-mêmes en ont qui concernent l'accomplissement de leurs devoirs, dans une circonstance qui intéresse à un si haut degré les destinées de la République. Je sais qu'il faut se reporter sur les autorités locales de beaucoup de soins et de détail, et leur laisser une certaine latitude, quant à l'exécution des mesures qui leur sont confiées. C'est à vous à ponctuer cette latitude avec l'observation des recommandations fondamentales et des garanties dont vous reconnaîtrez l'importance, en étudiant les instructions que je vous adresse.

Le 22 avril, veille de l'ouverture des assemblées communales, le conseil municipal du chef-lieu de canton (ou de la commune, si elle n'est pas subdivisée) pour reconnaître quels sont ceux de ses membres qui, selon l'ordre du jour, remplissent les fonctions de secrétaire et de secrétaire adjoint. Les autres membres de l'assemblée sont appelés à se réunir le lendemain, à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée n'est pas subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal.

Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal.

Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal.

Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal.

Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal.

## LE CONSTITUTIONNEL. MARDI 4 FEVRIER 1851.

Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal.

Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal. Le conseil municipal, si l'assemblée est subdivisée, se réunit à l'heure indiquée, au lieu désigné par le conseil municipal.

1<sup>re</sup> ANNEE. N° 38.

UN NUMÉRO : 15 CENTIMES.

Toute reproduction et traduction sont interdites.

JEUDI 7 JANVIER 1858.

LE MONTÉCRISTO

JOURNAL HEBDOMADAIRE DE ROMANS, D'HISTOIRE, DE VOYAGES ET DE POÉSIE

PUBLIÉ ET RÉDIGÉ PAR ALEXANDRE DUMAS, SEUL.

On s'abonne à Paris, au bureau du journal, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 11.

FRANCE:		Angleterre. . . . .		ÉTRANGER:	
Paris. . . . .	Un an, 8 fr. » c.	Un an, 13 fr. » c.	Piémont. . . . .	Un an, 13 fr. » c.	
Départements. . . . .	Un an, 6 fr. 50	Un an, 13 fr. 50	Portugal. . . . .	Un an, 13 fr. 50	
	Six mois, 4 fr. 50	Un an, 13 fr. 50	Prusse. . . . .	Un an, 13 fr. 50	
	Un an, 10 fr. »	Un an, 15 fr. »	Russie. . . . .	Un an, 13 fr. 50	
	Six mois, 5 fr. 50				

Les demandes d'abonnements doivent être adressées, franco, à M. Delavier, au bureau du journal, avec une valeur sur Paris ou un mandat sur la poste.

## CAUSERIE AVEC MES LECTEURS.

CHERS LECTEURS,

Si nous commençons l'année par une bonne œuvre? Qu'en pensez-vous? Cela nous porterait peut-être bonheur à vous et à bon vent et qui est à peu près sûr, malgré roulis et langage, d'arriver au port. Saluons-le du haut de la falaise où nous l'avons lancé, et lions-lui: — Bon voyage!

Il s'agit aujourd'hui de lui faire un pendant; c'est une de ces choses que l'on ne veut pas laisser passer sans vouloir faire un pendant



• **La Presse du 11 avril 1848** : La première référence à l'Œuvre trouvée à ce jour

« M. l'abbé Gabriel prêchera dans l'église St-Roch, le mardi 11 avril, à une heure et demie. La quête sera faite pour l'Œuvre des saints anges.

Cette Œuvre est la seule qui recueille, dès l'âge de 2 ans, les pauvres petits enfans qui n'ont plus de mère et n'ont point d'asile. »

• **Le Constitutionnel du 4 février 1851** : Les premières dirigeantes de l'Œuvre

« Qu'il me soit permis d'expliquer, en quelques mots, quel est le but de l'Œuvre des Saints Anges. Parmi les établissements sans nombre consacrés, par la charité parisienne, aux enfans malheureux, il manquait une maison qui pût accueillir et protéger de pauvres petites filles privées de père ou de mère, à l'âge où la crèche ne peut plus les recevoir.

Cette lacune a été comblée, il y a cinq ans, par Mme Manuel. L'Œuvre des Saints-Anges dont Mme Paul Dubois est aujourd'hui présidente, reçoit les jeunes orphelines de deux à huit ans, et les garde jusqu'à vingt-et-un ans. On les élève dans la crainte de Dieu et dans l'habitude du travail.

...

Cette œuvre sainte et généreuse ne se soutient que par des dons volontaires et des souscriptions annuelles. C'est à de pauvres petites créatures, si dignes de pitié et d'intérêt, que Mlle Rachel est venue en aide avec son admirable talent.

... »

• **Le Monte Cristo du 7 janvier 1858** : Une histoire édifiante

« ... Quand vous passerez dans la rue Saint-Denis et que vous ne craignez pas trop d'être écrasé par les voitures ou coudoyé par les passants, arrêtez-vous en face du n° 248, en face d'un magasin de mercier-passementier.

Autrefois, et jusqu'en 1848, ce même magasin était occupé par une pharmacie.

Cette pharmacie était tenue par un excellent homme, nommé Tisserant.

C'est là le point de départ, l'humble nid de l'asile.

Un jour, une vieille femme, tenant une petite fille à la main, entra dans la pharmacie, sous prétexte d'acheter je ne sais quelle drogue ; elle paya, sortit et oublia l'enfant dans le magasin.

L'enfant avait deux ans.

Madame Tisserant, bonne et sainte femme, au cœur charitable, fut quelques jours à croire que l'on viendrait réclamer la pauvre petite fille.

Un mois s'écoula dans cette attente.

Elle comprit alors que l'enfant était venue chez elle de la part du bon Dieu.

Elle pouvait l'envoyer aux enfans trouvés ; elle ne le fit pas :

Seulement, comme elle avait déjà à elle huit marmots de bon appétit, elle s'associa une autre dame pour faire élever cette gentille Baby, que l'on baptisa à tout hasard et sous condition du nom de Marie Ange.

Vous voyez qu'elle gagnait deux beaux noms à avoir perdu le sien.

La charité de deux dames fit bruit dans le quartier, et des parents bien avisés trouvèrent qu'il était commode pour leur conscience et leur paresse de suivre l'exemple de la vieille femme et de déposer leurs enfans dans cette pieuse succursale. Une autre petite fille arriva de la même manière, puis une autre encore, si bien que, les frais augmentant, madame Tisserant et son amie furent obligées, pour mettre les ressources au niveau des dépenses, de s'adjoindre d'autres amies.

Aujourd'hui, l'établissement compte quatre-vingt-dix petites filles ; c'est le seul orphelinat de Paris qui ne repousse pas les enfans naturels.

...

Hélas ! ... madame Tisserant qui avait adopté les enfans des autres, a été cruellement éprouvée dans les sien ; deux de ses fils eurent la glorieuse mais fatale idée de prendre rang dans les missions étrangères et d'aller prêcher le catholicisme aux Chinois. Par malheur, non seulement ceux-ci firent la sourde oreille, mais, ayant mis la main sur les deux jeunes missionnaires, ils les enfermèrent dans une cage de fer dont ils firent le centre d'un bûcher.

Les deux frères furent brûlés en se tenant agenouillés et embrassés.

L'Eglise fut grandement glorifiée par ce bienheureux martyr, mais la pauvre mère en mourut de douleur.

... »

Alex. Dumas





• **Le Moniteur universel du 12 mars 1854** : Une soirée musicale à la salle Sainte-Cécile

« ... Une autre soirée musicale aura lieu le 20 mars dans la salle Sainte-Cécile, avec le concours de Mme Frezzolini, de Mlle Ida Bertrand, de Graziani, Sainte-Foy, Allard, Waldteufel, et des deux sœurs Dulcken, au profit de l'Œuvre des Saints Anges. Cette œuvre a été fondée en 1844 ; et, depuis, elle n'a cessé de prospérer. Elle reçoit au sortir de la crèche les pauvres orphelines de deux à huit ans, à qui la générosité inépuisable et la bonté éclairée de S. M. l'Impératrice vient d'ouvrir un asile en cas de maladie. Ces petites filles sont élevées chrétiennement ; on leur donne une instruction élémentaire, et on les met à même de pourvoir à leur existence par le travail, soit en développant leurs aptitudes particulières, soit en les initiant de bonne heure aux différents services domestiques : on les garde jusqu'à l'âge de vingt et un ans. L'Œuvre des Saints Anges est dirigée par les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, sous la présidence de Mme la baronne Paul Dubois. La maison est visitée chaque semaine par une dame inspectrice, un médecin est attaché à l'établissement, qui se soutient par des souscriptions et des dons volontaires, par un sermon, par une loterie et par un concert annuel. Nul doute qu'on se disputera les billets quand on saura à quelle œuvre touchante est destinée la recette de cette belle et grande soirée.

... »

A. de Rovrait

• **Le Ménestrel du 19 mars 1876** : Mendelssohn, Schumann, Gounod

« Grande soirée musicale, jeudi dernier, au conservatoire, au profit de l'orphelinat des Saints Anges avec le concours de la baronne Caters née Lablache, de Mlle Marimon du théâtre royal Covent Garden, du baryton Hermann-Léon, et de la Société chorale d'amateurs dirigée par M. A. Guillot de Sainbris qui conduisait également l'orchestre de cette intéressante séance. Plusieurs instrumentistes distingués se sont fait entendre, entre autres le violoniste Sighicelli. Appelé en plusieurs soirées musicales, jeudi soir, nous n'avons pu entendre au conservatoire que : 1° Mme de Caters interprétant Mendelssohn en grande musicienne qu'elle est ; 2° Mlle Marimon prouvant son incomparable virtuosité dans l'air final de la Sonnambula ; 3° M. Hermann-Léon interprétant en peintre chanteur Gounod et Schumann 4° enfin MM Lavignac et Lack exécutant à la façon de Planté et Diémer un concerto de Mozart pour deux pianos avec orchestre. Voilà de jeunes virtuoses qui tiennent bien haut le drapeau de l'école de Marmontel : peu de bruit, mais quelle finesse d'exécution, quelle verve et quel goût tout parisien, aussi que d'applaudissements ! »

• **L'Événement du 18 mars 1896** : L'opéra au rendez-vous

« Le succès obtenu par la soirée organisée par la baronne de Saint Didier, au profit de l'Œuvre des Saints Anges, a dépassé les prévisions les plus optimistes.

Dès huit heures et demie, une longue file de voitures amenait une foule des plus select, qui peu à peu pris place dans la salle des fêtes du Conservatoire.

Le programme de cette fête de bienfaisance, il est vrai, était des mieux composés. Il réunissait les noms d'artistes connus et d'amateurs fréquemment applaudis dans les principaux salons parisiens.

La Surprise de l'amour, le charmant Opéra-Comique de Charles Monselet, musique de Poise, a été interprétée de magistrale façon par Mlle Renée du Minil, sociétaire de la Comédie-Française ; Mlle Alice Favier, des Bouffes-Parisiens ; MM. R. Le Lubez et Vals.

Les Rendez-vous bourgeois, opéra-bouffe en un acte d'Hoffmann, musique de Nicolo, a obtenu un réel succès et les interprètes, Mme Desclauzas, du Gymnase ; Mlles Elven, Rose Delaunay et M. Gourdon de l'Opéra-Comique ; MM. R. Le Lubez, le comte Arthur de Gabriac, Louis Royer et Edwy, ont été très applaudis et c'était justice.

L'orchestre a été magistralement dirigé par M.A. Maton.

En somme, très brillante et surtout très fructueuse soirée. »





### • Le Journal des débats du 24 octobre 1889 : Les infortunes d'une brave paysanne

« L'Œuvre des Saints Anges. – Le 40,634. – La 1<sup>er</sup> chambre du tribunal civil de la Seine était saisie hier d'une affaire dont la solution ne peut manquer d'intéresser bien des gens, à une époque aussi fertile en loteries que la nôtre. Une brave femme, Mme Hardoin, veuve en premières nocces d'un petit meunier de l'Aisne nommé Pâté, réclame à l'Œuvre des Saints Anges 100,000 fr, montant d'un billet qu'elle a pris à une loterie de cette Société de bienfaisance et qui a gagné le gros lot, mais qu'elle a perdu.

Elle est venue s'installer derrière son avocat à l'audience, avec une bonne mine réjouie, coiffée d'un pauvre bonnet noir, encore muni de quelques débris de dentelles, les deux mains solidement appuyées sur un parapluie de campagnarde, un gros tablier de toile bleu à la taille, toute prête à remporter dedans les 100,000 fr. qu'elle attend. C'est une très vieille histoire, et fièrement compliquée, que celle de ce billet, le numéro 40,634.

Mme Hardoin, qui habitait l'Aisne, l'avait acheté un jour qu'elle était venue à Paris..., en 1859 !!!

Le tirage avait eu lieu cette année-là. Et le 40,634 avait gagné 100,000 fr. Mais sa propriétaire avait ignoré pendant plus de deux ans ce coup de fortune. De retour aux champs, elle avait sans doute serré son billet dans l'armoire au linge, sans se soucier davantage de ce qu'il adviendrait.

Or, en 1861, prétend-elle, elle reçut une lettre d'un sieur Rioux, l'agent de publicité de la loterie, l'avisant que le billet qu'elle avait acheté chez lui, et dont il avait pris le numéro en double avait décroché le gros lot.

Folle de joie, elle cherche son billet ; elle retourne ses meubles à plusieurs reprises, interroge les moindres recoins de son modeste logis. Plus de billet ! Par bonheur, elle se rappelle qu'un jour, sur le conseil de son mari, elle l'a déplacé pour l'attacher avec une épingle en compagnie de deux billets d'autres loteries, au livre-journal du meunier. Mais le guignon s'en mêle : son mari a fait faillite, et le syndic a emporté le registre !

Mme Hardoin ne perd ni courage, ni la tête. Munie de la lettre d'avis de l'agent de publicité, elle vient à Paris, se rend chez ce dernier, et lui conte sa malchance. M. Rioux lui remet alors une lettre pour la Caisse des dépôts et consignations, où, en attendant que l'heureux gagnant se fasse connaître, les 100,000 fr. ont été versés et où ils sont encore. Voilà la pauvre paysanne frappant tout haletante au guichet de la Caisse de dépôts, et exhibant le précieux certificat. – « Nous ne pouvons payer les 100,000 fr. que sur présentation du billet de loterie lui-même, lui répond le caissier. Mais, vous pouvez être tranquille, personne d'autre que vous ne touchera la somme, si le billet se retrouve. Seulement..., pour être sûr qu'un autre propriétaire du même numéro ne se présente pas à notre caisse, et ne nous oblige ainsi à payer une seconde fois, il nous faut attendre trente ans ! » La pauvre femme de s'en retourner tout abasourdie. Elle n'avait pas épuisé la mauvaise chance. La guerre éclate, puis la Commune, et la Caisse des dépôts est réduite en cendres. Plus de pièce à l'appui de la réclamation et, pour comble d'infortune, Rioux, l'agent de publicité, disparu !

Après avoir attendu longtemps, Mme Hardoin, en 1887, s'est décidée à introduire une instance contre l'Œuvre des Saints Anges. C'est le procès qui s'est plaidé hier devant la 1<sup>re</sup> chambre du tribunal.

Ajoutons qu'entre temps, en 1863, un autre procès s'était engagé entre deux parties également préoccupées du sort réservé à cette somme. L'Œuvre des Saints Anges et la société de publicité qui avait placé les billets, avaient demandé au tribunal de décider à qui devaient revenir les 100,000 fr., au cas où personne ne prouverait, par la présentation du billet sorti, qu'il avait gagné le gros lot. Le tribunal avait jugé qu'ils feraient retour à l'Œuvre. Aujourd'hui, Mme Hardoin réclame pareille somme à l'Œuvre des Saints Anges, et, subsidiairement, demande à établir, par titres et par témoins, comme le permet la loi, en cas de perte par force majeure, qu'elle était réellement propriétaire du n° 40,634.

Le montant des lots ne peut être payé que sur présentation du billet gagnant, lui répond l'Œuvre. En outre, le tribunal ne saurait autoriser la preuve par titres et par témoins, la perte du fameux billet ne provenant pas, dans l'espèce, d'un cas de force majeure, mais de la négligence de son propriétaire, qui l'a perdu. Au surplus, ajoute la Société de bienfaisance, Mme Hardoin n'a pas qualité pour réclamer une somme qui reviendrait, si l'on présentait le billet, non pas à la demanderesse, mais aux créanciers de la faillite du sieur Paté, son premier mari, les acquêts de la communauté tombant dans l'actif de la faillite, et Mme Hardoin ayant renoncé à cette communauté.

A quoi celle-ci riposte que la jurisprudence n'a jamais été bien fixée sur le point de savoir si « les dons de fortune » c'est-à-dire les biens provenant du hasard, doivent être considérés comme des acquêts de communauté, c'est-à-dire comme biens acquis par le travail.

Après avoir entendu Me Raynaud pour Mme Hardoin et Me Reboul pour le directeur de l'Œuvre des Saints Anges, le tribunal, présidé par M. Aubépin, a renvoyé à mercredi prochain les conclusions de M. le substitut Boullouche.

Nous ferons connaître à nos lecteurs le jugement. »



• **Le Petit Marseillais, 7 novembre 1889 : Un tribunal inflexible**

« **Négarez pas vos Billets de Loterie**

Paris, 6 novembre. – Le tribunal civil a débouté aujourd’hui Mme veuve Hardoin de la demande en paiement de 100,000 francs qu’elle avait formée contre l’Œuvre des Saints Anges, comme propriétaire du billet de loterie qui a gagné le gros lot, mais qu’elle avait égaré. Le tribunal l’a également débouté de l’offre subsidiaire qu’elle faisait d’établir par témoins que ce billet avait été en sa possession, « les faits qu’elle entend prouver n’étant, dit le jugement, ni pertinents ni admissibles. – M. »

• **Le Petit Provençal, 9 décembre 1889 : « À qui cela va-t-il profiter ? »**

« **Les lots non réclamés**

...Et à qui cela va-t-il profiter ? A la caisse de la loterie ! Mon confrère du Rappel trouve cela injuste, et je pense comme lui. « Une loterie, dit-il, c’est une somme fixe représentée par un certain nombre de billets, qui doit toujours échoir à quelqu’un, sauf à l’organisateur de la loterie. La somme mise en loterie ne peut être conservée dans la caisse où a déjà été versé le montant de l’émission. Cela ferait double emploi, double avantage pour les organisateurs des loteries. Cela n’est pas juste et devrait être surveillé, régularisé. Un décret devrait répartir entre diverses œuvres utiles les lots non réclamés ou non gagnés.

On a parfois demandé, étant en culottes, ce que devenaient les vieilles lunes : serait-ce paraître trop indiscret que de chercher à savoir ce que deviennent les gros lots non réclamés ? Il y en a certainement un certain nombre à chaque loterie. Que ces lots ne soient pas remis aux titulaires des billets gagnants qui ne peuvent reproduire les billets ou, ce qui est arrivé plus d’une fois, qui ne suivent pas les listes de tirages et oublient de vérifier leur numéro ou l’examinent mal, ou confondent les chiffres, cela est admissible, mais ils ne devraient jamais profiter aux loteries elles-mêmes. Avec ces sommes en déshérence, que de bien on pourrait faire, que d’œuvres utiles à subventionner. »

Voilà qui est bien parlé. On pourrait, par exemple, avec ces lots non réclamés, fonder une Caisse de retraites pour les victimes du jeu... et de la loterie. Car, enfin, dans l’espèce, comme on dit au Palais, les cent mille francs du lot de Mme Hardouin vont retourner aux Saints-Anges. Or, je vous demande un peu ce que les Saints Anges vont faire de cet argent ? Bien sûr ils n’achèteront point de culottes, puisqu’ils n’en portent pas et encore moins de manteaux, puisque ça leur couvrirait leurs ailes, et ça les empêcherait de voler...les cent mille francs des gogos. – S »

## L’ÉPOUVANTABLE INCENDIE DU BAZAR DE LA CHARITÉ

En 1885, des membres de la haute société catholique fondent une manifestation qui, chaque année au printemps, rassemble un certain nombre d’œuvres charitables en un « bazar » éphémère pour leur permettre de se financer en proposant à la vente des objets variés. C’est l’une des dates les plus importantes du calendrier mondain.

En 1897, le Bazar de la Charité est installé sur un terrain vague de la rue Jean-Goujon sur lequel on a reconstitué une rue moyenâgeuse de Paris bordée d’échoppes en bois et couverte d’un vélum. Le 5 mai, un incendie se déclare et embrase les constructions : 121 personnes périssent, dont 110 femmes. Parmi elles, se trouvait la baronne douairière, Louise de Saint-Didier (81 ans), dont le

journal catholique *La Croix de l’Aube* rapporte les circonstances de la mort.

La presse est très prolifique sur cet événement. On a retenu encore des articles du *Soleil* et de *L’Événement*. Le premier de ces titres est un quotidien monarchiste fondé en 1873. Le second, fondé l’année précédente, est républicain. Un article du 12 mai 1897 insiste sur le caractère novateur du testament laissé par la baronne de Saint-Didier : sa pratique charitable ne s’en tient pas à des formes traditionnelles (legs aux pauvres et aux institutions qui les soutiennent, notamment à l’Église), elle s’étend aux laissés pour compte du monde industriel.





• **La Croix de l'Aube du 6 mai 1897** : L'annonce circonstanciée du décès de la baronne

« La baronne de Saint-Didier

*La baronne de Saint-Didier, la dévouée présidente de l'Œuvre des Saints-Anges.*

*Mme la baronne de Saint-Didier s'était fait installer, dans le comptoir qu'elle tenait au Bazar de la Charité, un grand fauteuil capitonné comme on en voit sur les plages des bains de mer. Elle y était assise au milieu des dames vendeuses de son œuvre, accueillant avec son esprit et sa bonne humeur habituels les acheteurs, lorsque la panique se produisit dans le Bazar. Les dames vendeuses qui l'assistaient voulurent l'entraîner dans leur fuite, la tirant par les bras et l'exhortant, mais la malheureuse, que son grand âge empêchait d'avancer facilement se roidissait contre l'asphyxie et tomba bientôt pour ne plus se relever. »*

• **Le Soleil du 8 mai 1897** : Les obsèques en présence des orphelines de l'Œuvre

« ... A la Madeleine, où ont été célébrés d'abord les obsèques de Mlle de Saint Périer, l'arrivée de trois corbillards à la fois a produit sur le public une émotion indescriptible. Ces trois corbillards surchargés des couronnes apportaient les trois cercueils de la baronne douairière de Saint-Didier, de la baronne Maurice de Saint-Didier et de Mlle Van Biervelet, sa femme de chambre.

*Les petites pensionnaires de l'Œuvre des Saints Anges, dont la baronne de Saint-Didier était présidente, faisaient la haie le long de deux premiers corbillards. Le baron Maurice de Saint-Didier et les autres membres de la famille conduisaient le deuil.*

*A dix heures, ont eu lieu à Saint Pierre de Chaillot les obsèques de Mme de Florés, femme du consul d'Espagne. La messe a été dite par M. l'abbé Sabatier et l'absoute donné par M. le curé de la paroisse. Le deuil était conduit par les deux cousins de la défunte, M. le duc de Mandas, ambassadeur, le marquis de Grijalba, chef de la maison de la reine Isabelle.*

*Le même recueillement et la même douleur profonde animaient la foule présente à ces cérémonies, aussi bien qu'à celles des autres victimes enterrées à la même heure et dont nous avons fait, hier, l'énumération... »*

• **La Croix du 13 mai 1897** : Morte en pleine action

*Une institutrice persuade Mme David, veuve avec trois petits enfants dans la misère, « d'envoyer l'aîné de ses enfants, Alfred, âgé de 4 ans ½, à la vente du Bazar de la Charité, où une religieuse devait le présenter à Mme de Saint-Didier, qui promettait de placer l'enfant à Saint-Nicolas.*

*Le mardi 4 mai, l'institutrice, Mlle Chabot, venait prendre l'enfant à midi ; à 4 h. ½, elle périssait avec lui, la religieuse et Mme la baronne de Saint-Didier, dans la fournaise de la rue Jean-Goujon. »*

• **L'Événement du 12 mai 1897** : Les dispositions testamentaires de la baronne

« LE TESTAMENT DE MADAME DE SAINT-DIDIER

*On annonce que la baronne douairière de Saint-Didier, morte dans l'incendie du Bazar de la Charité, laisse par testament :*

*200,000 francs à l'Œuvre des Saints Anges, dont elle était la présidente ;*

*50,000 francs à la caisse des retraites des ouvriers de la Compagnie du Nord, dont son mari était administrateur ;*

*10,000 francs aux pauvres de Paris ;*

*10,000 francs aux pauvres de Chantilly. »*



• **Le Soleil du 12 mai 1897** : Modernité des dispositons testamentaires

« **AU JOUR LE JOUR**

**CHARITÉ ET FRATERNITÉ**

... Quelle noble existence à décrire, par exemple, que celle de cette baronne de Saint-Didier, infatigable quand il s'agit de faire le bien, de soulager des misères, et qui, malgré son âge, malgré ses infirmités, se refuse à suspendre un instant son activité charitable.

D'obsession, elle n'en a pas eu d'autre. Son œuvre des Saints-Anges l'accaparait entièrement ; et elle a cependant trouvé le loisir de songer à d'autres infortunes, de déterminer l'usage qu'elle entendait faire de sa fortune pour assurer la prospérité d'institutions de bienfaisance. C'est ainsi que dans son testament, à la suite de diverses libéralités, elle inscrit cinquante mille francs pour la caisse des retraites des ouvriers de la Compagnie du Nord, dont son mari était administrateur.

Longtemps avant de quitter ce monde, Mme la baronne de Saint-Didier avait donc songé à donner à tous ces braves gens, à ces aiguilleurs, à ces gardes barrières, à ces agents qui veillent sur notre sécurité, un témoignage de sa sollicitude, je dirai, de sa reconnaissance. Elle avait pensé à ces modestes travailleurs qui, après une vie de labeur et de dévouement, n'ont en perspective que des ressources insuffisantes pour assurer leurs derniers jours. J'aime à croire que d'autres ont eu la même pensée que Mme la baronne de Saint-Didier ; mais comme c'est la première fois que le fait est mis en relief, il a le caractère d'une innovation, il indique une voie nouvelle aux libéralités testamentaires.

Jadis ceux qui la fortune avait comblé de ses dons ne négligeaient jamais, dans leurs dernières volontés de pourvoir à l'entretien des églises, de doter les établissements charitables, de léguer des secours aux pauvres, de fonder des services religieux pour le repos de leur âme. Cette tradition dans le monde de Mme la baronne de Saint-Didier n'a pas été et ne sera pas abandonnée. Mais, maintenant, on ne veut pas non plus rester indifférent au mouvement social, attestant ainsi que la charité et la fraternité sont bien sœurs chrétiennes ayant toutes deux même origine, même mobile, même seul amour.

...Il faudrait plaindre ceux qui ne seraient pas touchés par cette généreuse pensée d'une femme de grande intelligence et de cœur, qui est tout à la fois une bienfaitrice et une voyante. - F. »





## LE RENOUVEAU DE L'ŒUVRE À LA FIN DU XXE SIÈCLE

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le renouveau de l'Œuvre fait l'objet d'une large couverture par la presse française et étrangère. Du côté de la première, on note la présence d'hebdomadaires généralistes à grande diffusion, *Le Point*, fondé en 1972, et *Le Figaro*, petit hebdomadaire satirique né en 1826, devenu quotidien en 1866, qui s'adjoint un premier supplément illustré en 1883 (*Le Figaro illustré*), puis les multiplie : *Le Figaro littéraire* (1947), *Le Figaro Magazine* et son supplément du week-end (1975-78), etc. Ce dernier couvre à plusieurs reprises les grands bals organisés par la baronne de Saint Didier, de la soirée Alexandre Dumas en 2004 au bal vénitien de 2022.

*Point de Vue*, fondé en 1945 et spécialisé dans l'actualité des têtes couronnées et des *people*, s'intéresse aussi à ces soirées au cours desquelles on croise parfois des noms connus. Il en est de même d'*Holà-France*, version française du magazine espagnol du même nom, fondé en 1944, qui se fait l'écho des actualités des célébrités.

Des publications plus spécialisées apparaissent incidemment comme *Runway Magazine*, prestigieux organe international de mode, ou *La Terrasse*, mensuel gratuit consacré au spectacle, qui se félicite de la fondation, en

2001, des prix « lyrique » et « danse », destinés à encourager de jeunes talents francophones.

Pour moindre qu'elle soit, la couverture de manifestations de l'Œuvre des Saints Anges par la presse étrangère mérite d'être soulignée. Sans surprise, on trouve le magazine *Sipario*, spécialisé dans le spectacle, notamment la danse : les bals vénitiens organisés par l'Œuvre bénéficient depuis plusieurs années de la participation de la compagnie *Harmonia Suave*, dirigée par Carla Favata. Les médias de langue espagnole de natures et d'origines très diverses sont au rendez-vous : *Diplomática*, *Luna y sol*, *Suroeste*. Et ce n'est pas tout : l'Œuvre suscite de l'intérêt en nombre d'autres endroits dans le monde, comme le montrent les extraits reproduits ci-dessous, y compris à Pékin, lors de « l'année de la France en Chine » en 2004-2005.

Ainsi l'Œuvre des Saints Anges apparaît-elle comme un « objet d'histoire » tout à fait exceptionnel : malgré les vicissitudes auxquelles elle a dû faire face, elle a traversé le temps sans perdre sa vocation première : aider et éduquer. Elle perpétue dans ses manifestations notre héritage historique et un certain art de vivre à la française tout en s'adaptant au monde d'aujourd'hui. Il est peu de cas comparables.

**Presse française :** *Point de Vue*, *Madame Figaro*, *Le Figaro*, *Le Figaro Magazine*, *Holà-France*, *Sing Tao Journal*, *Le Point*, *Runway Magazine France*, *La Terrasse*, *Sud-Ouest*.

**Presse étrangère :** *Beijing Review*, Beijing ; *Diplomática*, Madrid ; *La Vie Africaine*, Tanger ; *Luna y Sol*, Madrid ; *The Telegraph*, Londres ; *Jakarta Globe*, Jakarta ; *Le Temps*, Genève ; *Suroeste*, Caracas ; *Sipario*, Milan.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure et agrégée d'histoire, Marie-Hélène Baylac a consacré de nombreux ouvrages à la période révolutionnaire et au XIX<sup>e</sup> siècle.



*Les cantatrices Sophie Graf et Kareen Durand, récompensées par l'Œuvre des Saints Anges.*



*Madame la Comtesse de Paris et son petit-fils, le duc de Vendôme.*

### LA VOIX DES ANGES

**K**areen Durand, Sophie Graf, Georges Wannis : ces trois jeunes artistes lyriques ont eu la chance de voir leur talent récompensé par l'Œuvre des Saints Anges. Sa présidente, la baronne de Saint Didier, leur a remis leur trophée, une sculpture créée par Hedva Ser, au cours d'une soirée qui avait lieu au salon Opéra du Grand Hôtel à Paris. Cette association a une longue histoire : elle fut en effet reconnue d'utilité publique par décret impérial de Napoléon III, le 25 décembre 1861 ! Son but : éduquer, instruire et, depuis peu, aider des vocations prometteuses. Une noble mission que Madame la Comtesse de Paris était venue soutenir personnellement.



*Le duc de Calabre entouré de son épouse et de sa sœur, la princesse Béatrice de Bourbon-Siciles.*



*Le baron de Saint Didier et son épouse, présidente de l'Œuvre des Saints Anges.*



*Maitre Jacques Tajan et Jacques Chancel entourés de leurs épouses.*



*M. et Mme Victor Pastor dans le salon Opéra du Grand Hôtel à Paris.*



*La princesse et pianiste Caroline Murat au côté de la princesse Nesrin Toussoun.*

*Camilla de Bourbon-Siciles en conversation avec le peintre Sasmayoux.*



AUDITIONS/JEUNES TALENTS

## Le Prix des Anges

**L'Œuvre des Saint-Anges prépare la deuxième édition du Prix des Anges.**

**Cette initiative originale de mécénat vise à récompenser, soutenir et accompagner de très jeunes talents francophones à l'aube de leur carrière de chanteurs ou danseurs classiques.**

**F**ondée en 1844 et reconnue d'utilité publique par Napoléon III en 1861, l'Œuvre des Saint-Anges est une institution très active dans le domaine social et culturel mais encore peu connue du grand public. Son but est depuis toujours d'éduquer, instruire et faciliter l'accès à la vie professionnelle. Créés à l'initiative de sa présidente la Baronne de Saint-Didier, les Prix des Anges 2001 : Lyrique » et « Danse » seront décernés au mois d'octobre 2001. Ces récompenses permettront à de jeunes artistes francophones de moins de 30 ans pour les chanteurs et de moins de 22 ans pour les danseurs de bénéficier d'un soutien moral, technique et financier. L'objectif de l'œuvre ? Aider de jeunes artistes à concrétiser un projet artistique de haut niveau et donner ainsi un élan à leur carrière naissante. Vous êtes danseuse et souhaitez vous installer deux ans à New York pour y poursuivre vos études ? Vous êtes chanteur et rêvez d'enregistrer votre premier disque ? L'Œuvre des Saint-Anges qui recueille actuellement les dossiers de candidatures peut vous offrir un coup de pouce décisif. Alors jetez-vous à l'eau ! Glissez dans une enveloppe votre CV, la description de votre projet et un enregistrement audio (pour les chanteurs) ou la recommandation de votre professeur actuel (pour les danseurs) et croyez à votre chance... La date limite de présentation des candidatures a été fixée au



*Les 3 jeunes chanteurs lauréats de l'édition 2000 du Prix des Anges 2000.*

10 mai 2001. La Française Kareen Durand (soprano, 1<sup>er</sup> Prix), l'Égyptien Georges Wanis (ténor, 2<sup>e</sup> Prix), et la Suisse Sophie Graf (soprano, Prix spécial du Jury), heureux lauréats de la première édition du Prix des Anges, bénéficient depuis quelques mois grâce à ce nouveau prix d'une aide financière adaptée à leur projet et d'un remarquable réseau de conseils et de soutiens. Songez que le Comité d'honneur du premier Gala des Anges qui a eu lieu au mois d'octobre dernier réunissait un prestigieux plateau de personnalités, de chefs d'entreprises et bien sûr de musiciens dont Natalie Dessay, Barbara Hendricks et William Christie. On ne vous a jamais dit que vous aviez tout d'un ange ?

J. L.

*Prix lyriques et Prix de la danse de L'Œuvre des Saint-Anges : BP 183 – Trocadéro – 75775 Paris ou 01 45 02 17 00.*



## PRIX DES ANGES POUR L'ART LYRIQUE AU GRAND HOTEL

**D**ANS LE GRAND Hôtel de Paris, la merveilleuse salle classée pour l'opéra a résonné du timbre clair de deux jeunes promesses du chant lyrique français. La baronne de Saint-Didier y avait en effet organisé un dîner de gala pour la remise du Prix des Anges pour l'art lyrique. En compagnie du président du jury, Marcel Quillevère, directeur artistique de

l'Opéra de Marseille, elle a remis ce prix de 50 000 francs à Delphine Gillot et Anne-Sophie Dupré, qui avaient auparavant enchanté les nombreux convives dans la salle, comme M. d'Hauterives, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, Véronique Taravel, la comtesse de Montgelas et Christophe Cordier, Alix de Castellane...



Marcel Quillevère, président du jury du Prix des Anges, Delphine Gillot, soprano premier prix, et la baronne de Saint-Didier, présidente de l'œuvre des Saints Anges, lors de la remise des prix (ci-dessus). Son Eminence le métropolitain Michel, la marquise de Miramon au côté de Svetlana Barbarigo (à droite).

Hola, 2021



Lisa Salomon, Sibel Shenkartal et la baronne de Saint Didier.

## Dîner aux chandelles

Le prince et la princesse Bulent Osman et Vincent Meylan.



Hola, Juillet 2022



## MARIA ELENA DE SAINT DIDIER

# L'élégance de



Préparation des plans de tables avec le maître d'hôtel de l'Inter-Continental. Un art délicat visant à ne pas froisser les susceptibilités et créer des conversations animées.



Maria Elena pousse le raffinement jusqu'au bout en calligraphiant à l'encre sépia chaque carton d'invitation.



Dernière touche avant le début de la soirée, la mise en place des menus.

A ce dîner, en l'honneur de Vladimir Fédorovski venu présenter son livre "Le Roman de Saint-Pétersbourg", Maria Elena avait convié des musiciens russes.



**T**

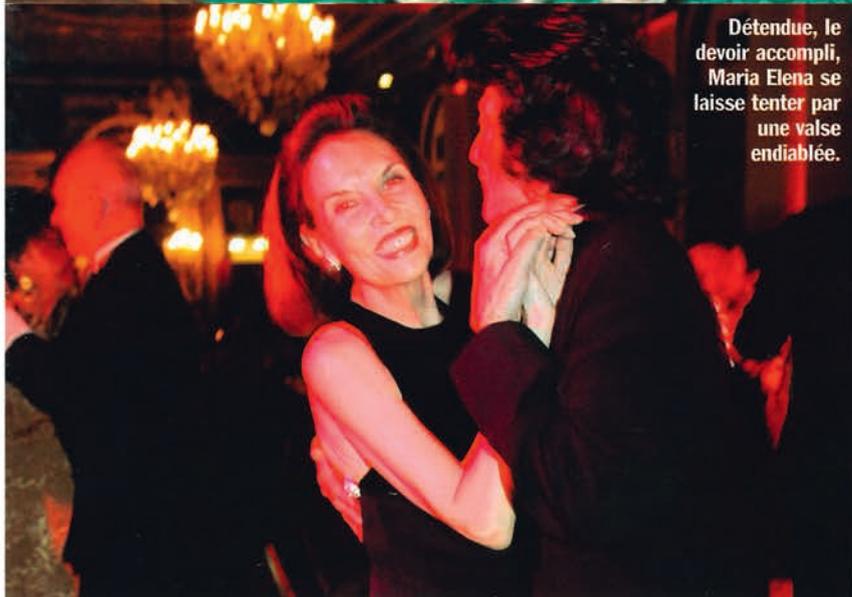
ous les mois la baronne de Saint Didier reçoit. Des dîners élégants dans les salons de l'hôtel Inter-Continental, rue de Castiglione à Paris où se pressent ses invités, hôtes payants venus soutenir son association, l'œuvre des Saints Angers fondée en 1844 par une aïeule de son mari. « Nos préoccupations sont l'éducation et la culture. Tous les mercredis, nous emmenons les enfants des centres aérés de Paris à la découverte des musées, le Louvre, Carnavalet, les Invalides, l'Opéra, explique Maria Elena avec cœur. Mais pour cela il nous faut lever des fonds. » Et c'est précisément le but de ses soirées aux chandelles et en musique où, tel Vladimir Fédorovski, des auteurs à succès viennent présenter leurs derniers ouvrages. « Pour moi, un dîner de charité doit être un plaisir... », souligne la baronne de Saint Didier. Ce à quoi elle s'emploie dans les moindres détails, de la calligraphie des invitations, au décor de la table sans oublier le menu, toujours gastronomique. « J'écris à la plume sur chaque enveloppe avec une couleur d'encre que je coordonne à celle de timbres de collection qui coûtent le même prix que les timbres ordinaires. » Car, si élégance oblige, la préoccupation de Maria Elena est bien celle de son œuvre. Ainsi point de somptueux bouquets pour fleurir ses tables mais des semis de pétales de

# recevoir

Dîners aux chandelles et en musique... les soirées de charité de la baronne de Saint Didier témoignent d'un art de recevoir maîtrisé. Incursion dans les coulisses d'une réception très prisée.



Champagne dans la véranda. Que la fête commence!



Détendue, le devoir accompli, Maria Elena se laisse tenter par une valse endiablée.

roses multicolores qu'elle achète en paquet « c'est moins cher et tout aussi beau », précise-t-elle en maîtresse de maison avertie. Et tout aussi bons – et raisonnables – les mets et les vins qu'elle choisit avec Patrick Juhel, le chef de l'Inter-Continental : fricassée de sole au fumet de coquillage, carré d'agneau doré aux graines de sésame, croustillant de chèvre, feuilleté de cacao sur fond de saint-émilion et de pouilly fumé. Ici, la gastronomie est aussi de la fête...

MARIANNE NIERMANS  
PHOTOS DAVID ATLAN

*Œuvre des Saints Anges, BP 183 Trocadero 75775 Paris Cedex 16. [contact@saintsanges.org](mailto:contact@saintsanges.org) <http://www.saintsanges.org>  
Au nom de la Rose, 1, boulevard du Montparnasse 75006 Paris. Tél. : 01 40 56 05 15. 35 € le petit sac de pétales de roses multicolores, 75 € le grand sac.*



### Cœurs d'or

L'œuvre des Saints-Anges, présidée par la **baronne de Saint-Didier**, organisait à l'Inter-Continental une soirée caritative destinée à récolter des dons pour parrainer de jeunes talents francophones. Soutien fidèle de l'association, **Vincent Meylan** a présenté à cette occasion son dernier ouvrage sur les *Bijoux de reines*, aux éditions Assouline.

Le Figaro Magazine, Mars 2003

**Générosité.** L'historien **Vincent Meylan** présente avec fougue et dédicace son livre, très documenté, « Bijoux de reines » (Assouline). C'est pour une bonne cause, celle de L'Œuvre des Saints Anges, créée en 1844, reconnue d'utilité publique par Napoléon III, et qui se bat pour continuer son mécénat culturel, sous la houlette de l'infatigable baronne **Maria-Elena de Saint-Didier** et de ses généreux amis.



LUC CASTEL  
BERTRAND RINDOFF PETROFF-ANGELI

Le Point, Mars 2003



**VLADIMIR FEDOROWSKI** invité d'honneur, le 27 mars, d'un dîner aux chandelles organisé à Paris, à l'hôtel Inter-Continental. Il dédicacera son livre *Le Roman de Saint-Petersbourg* au cours d'une soirée au profit de l'œuvre des Saints-Anges, qui vient en aide aux jeunes. (DR.)

Le Figaro, Mars 2003

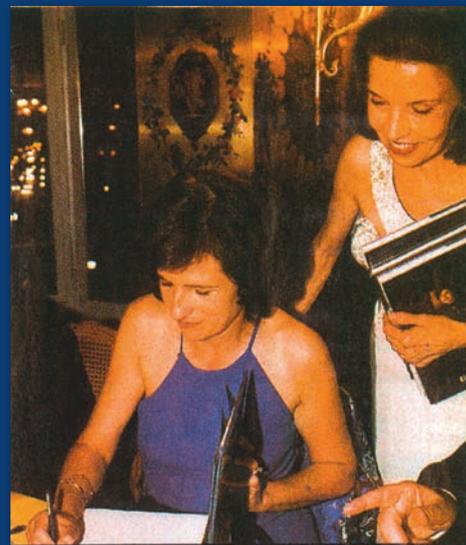


J. PAVATI

### Esmeralda de Belgique Dédicace à la Tour d'Argent

C'est à la Tour d'Argent qu'Esmeralda de Réthy avait choisi de dédicacer son livre *Leopold III, mon père* au profit de l'œuvre « Les Saints-Anges » chère à la baronne de Saint-Didier, le 18 juin. Accompagnée par son époux, Salvador Moncada, la princesse s'est souvenue de son premier dîner dans le célèbre restaurant de Claude Terrail, lorsque son père justement l'y avait invitée. Au menu ce soir-là, quenelles, incontournable canard, et mille-feuilles aux framboises.

Le Figaro Magazine, Juin 2003



Esmeralda de Belgique et Elena de Saint-Didier ■

Il a fallu après cela entrer dans ses habits du soir pour dîner à La Tour d'argent avec **Esmeralda de Belgique**, douce princesse au nom de Gitane, qui dédicacait son livre dédié à Léopold III, son père. C'est au profit de l'Œuvre des Saints-Anges, pour laquelle la **baronne de Saint-Didier** se dépense sans compter.

Le Point, Juin 2003



Personnages du « Vicomte de Bragelonne ».

## Au temps d'Alexandre Dumas



Hubert de Moussac.



Maria Elena de Saint Didier.



Maurice Volle, François Bargat et Philippe Thomas.

La semaine dernière, un bal costumé a fait mentir tous ceux qui pensent qu'il n'y a plus de soirées dignes de ce nom à Paris. C'est pour fêter les 160 ans de l'Œuvre des Saints Anges que sa présidente, la **baronne Maria Elena de Saint Didier**, avait organisé un dîner déguisé de très haute tenue. Se croisaient dans le sublime salon Opéra du Grand Hôtel plus d'une centaine de convives représentant chacun un personnage de l'œuvre d'Alexandre Dumas, personnalité contemporaine de l'époque où fut fondée l'association caritative. Sous les perruques poudrées, les crinolines, les pourpoints, on peinait à reconnaître les personnalités présentes : le docteur Houdré, dont les conseils ont permis à Karl Lagerfeld de retrouver une ligne de jeune homme, **Maurice Volle**, **François Bargat**, **Philippe Thomas**, le **baron Hubert de Moussac**, **Francesco Rostenberg**, **Thomas Chaumette**...

La beauté des costumes de théâtre prêtés par **Richard Finel**, apprêtés par **Patrice Albin d'Esty**, le menu inspiré du dictionnaire gastronomique de l'auteur des *Trois Mousquetaires* et exécuté par **Patrick Morin** ont permis que l'illusion d'un voyage dans le temps soit totale. L'association qui vient en aide à de jeunes artistes remettra cet automne un prix littéraire destiné à éditer le manuscrit d'un auteur de moins de 35 ans. Un successeur d'Alexandre Dumas, peut-être.



Maria Elène de Saint Didier et deux personnages de roman ■

**L'habit fait le moine.** Ténor (il a travaillé avec Francis Lopez) et metteur en scène d'opérettes, **Richard Finel** est aussi collectionneur de costumes de scène : 20 000 pièces sont aujourd'hui dans son patrimoine, autant dire une mine pour un bal costumé. Rien de pire qu'une soirée à thème quand on doit se débrouiller seul, rien de mieux, en revanche, lorsque tout est fourni, de la perruque au jupon de crin. Les 140 invités du dîner Alexandre Dumas – organisé au Grand Hôtel par la **baronne de Saint Didier** pour fêter les 160 ans de l'Œuvre des Saints Anges (reconnue d'utilité publique) – n'ont eu qu'à se glisser dans les vêtements ajustés à leur taille et à suivre les indications de leur metteur en scène. Etre dans la peau d'un personnage de roman a libéré les membres bienfaiteurs, habituellement plus compassés, et a révélé quelques talents cachés.

Le Point, Mai 2004



圖為收容貧困兒童、孤兒和被遺棄女童而於1844年創立的Œuvre des Saint Anges組織周四(4月29日)晚在巴黎著名的洲際大酒店舉行慶祝160周年慈善晚會，邀請法國文豪大仲馬的名作「三個火槍手」面世160周年，150多位來賓穿起大仲馬小說中人物的服裝共進晚餐並舉行宮廷式舞會。戲法畫家高醇芳作為惟一的中國人參加了這個法國上流社交盛會。這是高醇芳(右圖左四)和其他來賓一起扮演小說「基督山伯爵」中的人物，左圖是高醇芳在翩翩起舞。徐柯攝



les lumières de la ville >>> à paris



Mme Dominique Paoli et la baronne de Saint-Didier.



Le tableau du "Viconte de Bragelonne".



Mme Milik et sa fille Mathilda.



M. et Mme Bondi.

## Un bal anniversaire romanesque

Pour célébrer dignement le cent soixantième anniversaire de l'Œuvre des Saints-Anges, fondée en 1844 par une aïeule de son mari, la baronne de Saint-Didier a organisé, le jeudi 29 avril, un bal Alexandre-Dumas. En effet, c'est cette même année qu'a été publié en feuilleton *Les Trois Mousquetaires*, probablement le roman le plus connu de l'écrivain. Les invités bienfaiteurs, tous déguisés, ont fait leur entrée en tableaux dans les salons de l'hôtel Intercontinental. « La reine Margot » ouvrant les festivités. Le chef, Patrick Maurin, s'est inspiré du dictionnaire gastronomique de Dumas pour préparer le dîner. Tous étaient ravis d'incarner, le temps d'un bal, des héros inoubliables en permettant en outre à l'Œuvre de continuer de réaliser ses programmes culturels pour les enfants des centres aérés.



Mme Gao.



Le comte du Réau, Hubert Wemaere, Hans Engelbrecht et Marcel Lavesvre.

PHOTOS DAVID AITIAN



M. Bellocine et Mme Milik.



M. et Mme Desloubieres



M. Nicolas Marquier.



Le comte Henneton de Rinth, Mme Engelbrecht et M. Raymond Maie-Anne.



Le docteur et Mme Bonet-Guerin.



M. Patrick de Brou de Laurière et Mme Antonioli.



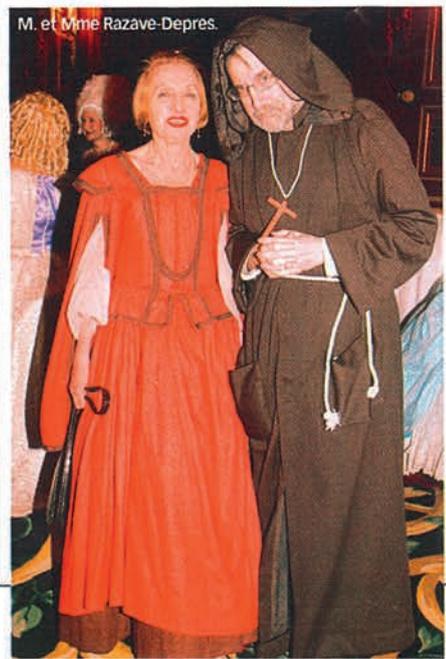
M. Richard Finelli.



Marysia Ardouin et François Bounin.



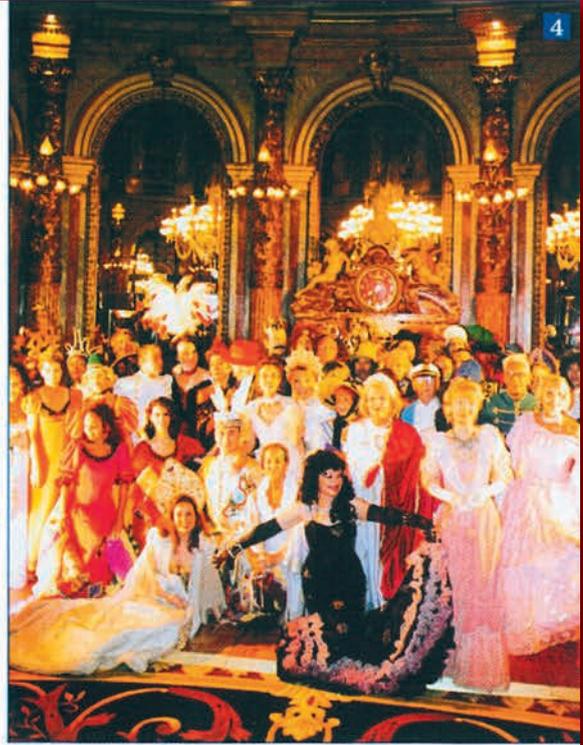
La baronne de Saint-Didier entourée de Francesco Rootenberg et de Thomas Chaumette.



M. et Mme Razave-Depres.



**“año de Francia en China”**



1 El Doctor Swimberge es el «Cantor de México». 2 Mira Antonioli es «My Fair Lady». 3 Madame Juhel, «La Viuda Alegre» con los Señores Marie-Anne y Manach y la Baronesa de Saint Didier. 4 El mundo maravilloso de la opereta. 5 Señor Finell y Señora Lobo.

## **Cena Benéfica en el Hotel Intercontinental «Tiempo de Opereta»**



desdeMalta

## La Obra de LOS SANTOS ANGELES

La Obra de Los Santos Angeles fue fundada en 1844 y reconocida como institución de interés público el 25 de diciembre de 1861 por un Decreto Imperial de Napoleón III.

Su finalidad es brindar a los niños y a los jóvenes desfavorecidos educación, instrucción y formación profesional. Para contribuir al financiamiento de sus actividades La Obra organiza diferentes manifestaciones caritativas, tales como galas, viajes y visitas.

A fines de septiembre, un grupo de amigos y benefactores de la Obra de Los Santos Angeles realizó un viaje a Malta donde fueron recibidos por el Embajador de Francia y el Presidente de la República.

Durante su estancia en el país han asistido y organizado diferentes eventos, aparte de recorrer y visitar la isla; ya que para muchos de ellos era la primera vez que viajaban a Malta. Contaron con un guía de excepción, el Profesor Alain Blondy, de la Universidad de París IV-Sorbonne, historiador de gran renombre que ha escrito varios libros y gran condecorado de la Historia de Malta.

Madame Marie-Amélie Dewavrin, francesa residente en Malta, también ha contribuido a estas festividades ofreciendo un cóctel-cena en su espectacular piso de SLIMA con vistas al infinito Mar Mediterráneo, un auténtico placer para la vista y los sentidos.

Como corresponsal de Luna y Sol en París, en mi viaje a Malta tuve el gran placer de ser invitada por ellos a participar en algunas de sus celebraciones.

Hay que agradecer la generosidad de sus miembros; la gran labor que realiza su Presidenta, la Baronesa Maria Elena de Saint Didiern. Y a seguir organizando viajes maravillosos para ayudar a los que tal vez nunca tengan la posibilidad en sus vidas de realizar uno.

Para ellos estamos poniendo cada uno de nosotros nuestro granito de arena, para ofrecerles una visión mejor de la vida.

Todo el equipo de Luna y Sol le deseamos mucho éxito en esta labor, ya que tanto les necesita mucha gente en este mundo.

Hasta la próxima etapa...

Por Liliana Cavallero

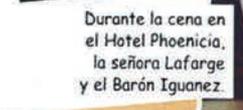
El grupo en Vittoriosa, frente a La valleta.



El Presidente de la República de Malta con el grupo en la recepción ofrecida en la Embajada de Francia.



Presidente de la República de Malta con la Baronesa de Saint Didier.



Durante la cena en el Hotel Phoenicia, la señora Lafarge y el Barón Iguanez.



El Embajador Salvino Bussuttil, la Baronesa de Iguanez, Marie-Amélie Dewavrin, el Barón Iguanez, el Profesor Jean Jacques Giraud y Liliana Cavallero, durante la cena que Amigos y Benefactores de La Obra de Los Santos Angeles ofrecieron en el Hotel Phoenicia.



Durante la cena ofrecida por Marie-Amélie Dewavrin: Anne-Marie Roy, el Embajador Salvino Bussuttil y Marcel y Estrella Lavesure.



Durante la cena ofrecida por Marie Amélie Dewavrin: la anfitriona con George y Maria Fleri-Soler, famosos diseñadores Malteses.

## EMBAJADA de Polonia en París

En 1772, la bella y desdichada Princesa de Mónaco Marie-Catherine de Brignole, confiaba al joven arquitecto Alexandre-Théodore Brongniart la construcción de un palacio, llamado El Hotel de Mónaco, inspirado en la Grecia antigua. La decoración interior es refinada y lujosa. El estilo Versailles sobrecargado de oro y los muebles de época completan el aspecto suntuoso de los diferentes salones. Actualmente es la sede de la embajada de Polonia en París.

En este magnífico marco ofrecieron un recital los laureados del Premio Lírico de la Obra de los Santos Ángeles, delante de un numeroso y elegante público. Tras el concierto tuvo lugar una recepción, con la presencia de la esposa del Embajador de Polonia, Sra. de Orłowski y de la Baronesa de Saint Didier, Presidenta de la Obra de los Santos Ángeles. Esta institución laica de beneficencia, cuya finalidad es educar, instruir y facilitar el acceso a la vida profesional, fue creada en 1844 y recibió el reconocimiento de utilidad pública por Decreto Imperial de Napoleón III.

En 2008, el Premio Lírico fue acordado «ex aequo» a Carine Séchaye, de Suiza y a Gosha Kowalinska, de Polonia. El jurado acordó también, por unanimidad, una mención de honor a Marie Karall de Francia. El Premio Lírico, así como el Gran Premio de Pintura y el Premio Jóvenes Historiadores, forman parte del Programa de Padrinazgo de Jóvenes Talentos que tiene como objetivo contribuir al perfeccionamiento técnico y a la promoción profesional de los laureados.

D. Marcel Quillévére, Director Artístico de la Orquesta de Cámara de Ginebra y antiguo Director Artístico de las Operas de Ginebra y de Marsella, preside el jurado del Premio Lírico desde su lanzamiento en el año 2000. Este concierto benéfico fue organizado por La Obra de los Santos Ángeles en favor del Hospicio «Principito», de Polonia que brinda, a los niños con cáncer u otras enfermedades graves, tratamientos paliativos adaptados y la posibilidad de continuar estudios y actividades culturales.

Fue muy emocionante escuchar a estos jóvenes talentos en un salón poco adaptado para este tipo de canto y constatar que sus voces resonaban de una manera espectacular, solamente acompañados por las notas de un piano.

Felicitaciones, les deseamos una exitosa carrera a todas estas auténticas futuras estrellas.

Por Liliana Cavallero.



Marcel Quillévére y Gosha Kowalinska.

Marcel Quillévére y Marie Karall.

Vittorio Mosca, Liliana Cavallero y baronesa de St. Didier.

Sres. de Lavesyne y Sra. Escuille.

Marcel Quillévére y Carine Séchaye.

Gosha Kowalinska, Marie Karall Sra. de Orłowski, baronesa de St. Didier y Carine Séchaye.

des de Paris



# La Vie Touristique Africaine

Bimensuel - N° 866 01 Juin 2010 - Prix : 5,00 DH E-mail : [vietouristique@gmail.com](mailto:vietouristique@gmail.com) Directeur de la publication : Ahmed ZEGHARI - Rédacteur en chef : Fayçal ZEGHARI

Venez réagir à nos articles sur notre [Site web : www.vietouristique.com](http://www.vietouristique.com)

## Tanger ... et Patrick de Brou de Laurières, une belle histoire d'amour !

- Un des derniers grand « seigneur » de la Capitale du Nord vient de

décéder à Paris au terme d'une longue maladie ! Bien dans la veine des « Velasco et autres Paul Bowles ». Patrick Brou de Laurières héritier d'une grande famille patricienne française ( Michelin ) possédait un grand domaine sis à la Vieille Montagne . D'une gentillesse exemplaire , sans jamais asséner un mot sur quiconque, Il organisa pendant de longues années LA « fête » costumée de l'été, la plus courue, la plus incroyable, la plus décalée , la plus surannée qu'il m'ai été permis de voir . Ses concerts privés étaient une référence, couru par le « Tout Tanger mélomane ».

Patrick savait recevoir avec tact, décontraction et élégance dont le Comte de Paris qui venait en tout anonymat, mais aussi Feue Son Altesse la Princesse Lalla Fatima Zohra Abdelaziz, de nombreux artistes peintres reconnus, de



grands capitaines d'industrie.

Initiateur d'un festival de musique en « Périgord noir » Amateur éclairé de voitures anciennes ( il collectionnait de belles Citroën , de splendides Bugatti ).

Membre de l'association des Saint Anges présidée par la Baronne de Saint Didier, il s'activait dans le domaine caritatif et culturel depuis de nombreuses années , tant au Maroc qu'en Europe ! des activités en toute discrétion loin de la vague « nouveaux riches Pi Poules » ... C'est un peu Tanger qui est en deuil, la capitale du Nord perd une parcelle de son histoire , nous perdons tous un ambassadeur fidèle de notre Pays ...

Pandore



# *L'Oeuvre des Saints Anges*

## *et la tradition des bals Vénitiens et Impériaux à Paris*

Dans un merveilleux immeuble de la rue Vouillé, à Paris, se trouve les Œuvre des Saints Anges couvrant de leurs ailes protectrices de jeunes gens qui ont besoin de cette tendresse supplémentaire pour les préparer à la vie.

Aujourd'hui, l'ange principal, la baronne de Saint-Didier, est une grande dame pleine d'amour pour les jeunes gens en manque de créativité dans la construction de leur vie.

Mais les possibilités qu'ont ces jeunes de se créer un avenir sont devenues réalité depuis le début du travail des Œuvre des Saints Anges, en 1844. Ce travail a d'ailleurs été reconnu comme une œuvre d'utilité publique par un décret de Napoléon III le 25 décembre, 1861. L'enseignement aux jeunes, ainsi que les moyens de le traduire dans la vie professionnelle, sont fournis par cette vaillante organisation caritative.

Ainsi, en leur offrant l'inspiration, l'espoir et l'esprit présents dans la poésie et dans l'art, cette association donne à ces jeunes personnes la possibilité de se libérer afin de leur permettre de créer leur propre identité (et ce en vue de commencer un nouveau départ.) Une nouvelle vie, source d'inspiration pour tout un chacun.



*Baroness Maria Elena de Saint-Didier*



## *and the tradition of Venetian and Imperial Balls in Paris*

In a building on rue Vouillé in Paris Holy Angels are holding their protecting wings over young people that just need this extra loving care that makes them ready for life! The leading angel is Baroness de Saint Didier, a grand Dame full of love for young girls and boys who's lives for various reasons came to a stop in possibilities for on their own to create a future.

Possibilities for creating a future on their own and more has been a reality since the Work of Holy Angels was founded in 1844. And the Work of Holy Angels has been recognized of public utility by decree of Napoleon III, December 25, 1861. Education for the young ones is granted by this stout-heartedly charity organization. Also been given inspiration, hope and spirit presented through poetry and art these young boys and girls are set free to create their own identity – to begin a new life!

Art and poetry are among other intrinsic ingredients of a free spirit, a virtue for a noble man expressing

the elegance of life in whatever fashion, that life is more than a work. To “dress up” for a free spirit and elegance the Work of Holy Angels found inspiration in Comedia dell’arte in the mixture with the Venetian Carnival – which have very important virtue, that life have to be lived together with the free spirit in elegant behaviour, in beauty of mind and acts, and the way to appear. To “dress up” in the Venetian charity Ball becomes for the Work of Holy Angels also a natural way to celebrate the very virtues the organization is built on, the elegant expression of the free spirit at all levels.

And there's no more beautiful place than Opera Ball Room at the Grand InterContinental Hotel close to Opera with decorations from the time of Napoleon III. And it is to pay tribute to Napoleon III, by imperial decree gave in 1861 the recognition of utility to the Work of Holy Angels, its President, Baroness de Saint Didier decided to organize every year a charity gala on the theme of the Second Empire.



*"In a flight of crinolines, a quadrille transports us to the imperial court. Sumptuous dresses and shimmering, elegant clothes and uniforms, music and dances of the time, we believe that we received at the Tuileries by their Majesties."* These balls kept like a Venetian Carnival. Maybe we can probably guess why so many people love masked balls? The mask can provide an anonymity or a secrecy to the wearer. You can pretend to be somebody else but not who you really are, like in the romantic operetta *"The Merry Widow"* by J. Offenbach.

Some will maybe have the opinion, speaking of love and masks, that the backside is that mask led to an increase in crime and general decline in morals, at least in Venice during the Carnival. Others will maybe say it added a much needed joy with a savoury touch into a very controlled everyday life once a year.

Which admittedly at the end became almost a half year of festivals!

However to wear masks at balls is not something new. At Venetian masquerade carnival masks have been celebrated since the XIth Century and played a large part in Venice society. In modern times this intrigue of wearing masks has been enhanced by two movies: Fellini's *Casanova* in 1976 and *Eyes Wide Shut*, directed in 1999 by Stanley Kubrick and starring Tom Cruise and Nicole Kidman.

The "Masquerading" in Venice as we know today, started in the XIIIth century when Venice was as lively and crowded as it is today. As a result many people, particularly the rich and famous but also courtesans, gigolos and others who needed to conduct themselves with the utmost discretion and privacy and who required anonymity, started to wear masks to achieve this.





Consequently a new breed of professionals emerged who were able to make stunning masks for the rich and famous, a whole new industry was born. In the XIVth century it became necessary to introduce decrees forbidding the everyday wearing of masks, and masquerading was restricted to special carnivals and festivals. These spectacular happenings draw visitors from all over the world with the main Venetian event, The Carnival, taking place in February each year again since 1979. Precisely what role masks played in the earliest inception of the festival is a matter of debate amongst historians, but the fact that the *mascherari*, or mask-makers, were given official artisan status by the Senate on 10th April 1436 would strongly suggest that they and their creations had assumed a very important role by this date. Such a view is supported by the proliferation of legislation before and after 1436, with an edict of the 22nd February 1339 banning the wearing of masks out in public at night, and a later statute of the 24th January 1458 prohibiting certain dubiously intentioned men from entering convents while attired as women. Both decrees cohere with the suggestion that masquerading had become so prevalent during the Carnival period that the authorities were having increasing difficulty in distinguishing law-abiding citizens from criminals. Yet this was one of the principal attractions of the mask: its potential for granting its wearer the anonymity and the confidence to cross the bounds of civilized behaviour, or at least to subvert what would ordinarily be expected of them as individuals with particular roles and identities.

Masquerade balls were a feature of the Carnival season in the 15th century, and involved increasingly elaborate allegorical Royal entries, pageants and triumphal processions celebrating marriages and other dynastic events of late medieval court life. Masquerade balls were extended into costumed public festivities in Italy during the 16th century Renaissance. They were generally elaborate dances held for members of the upper classes, and were particularly popular in Venice. They have been associated with the tradition of the Venetian Carnival. With the fall of the Venetian Republic at the end of the XVIIIth century, the use and tradition of masks gradually began to decline, until they disappeared altogether. They became popular throughout mainland Europe in the XVIIth and XVIIIth centuries, sometimes with fatal results. Gustav III of Sweden was assassinated at the masquerade ball in Stockholm, 16 Mars 1792, by disgruntled nobleman Captain Jacob Johan Anckarström. My own impression of why the Venetian masked Ball is so addictive is the fun of it: *"You can't tell whom you are talking too – which to me makes room for adventures at any level. I can only say – come to the Venetian Carnival."*

Thorsten Bjerg Christensen  
Bo Persson

Photographer Phirak Sok Kok

## EYEWITNESS

### French Majesty

Held at The Grand Hotel in Paris inaugurated by Empress Eugenie in 1862, the annual Imperial Ball is an occasion to travel back in time to the French Second Empire. At the April 6 event, about 110 guests from all around the world dressed up in sumptuous ball gowns, costumes and evening wear for the benefit of organizer Work of the Holy Angels, a French charity.



Guests wearing costumes and ball gowns perform traditional dances. (EPA Photo/Yoan Valat)



Download Now

### Globe Asia Rich List



Available on the App Store

## BLOGS



**Jakarta Street Kids On the Right Track to a Better Future**  
By Michelle Unwin



**The Two Flavors of Crime**  
By Byron Allen Black



**Charity Begins at Home**  
By Antony Sutton

Jakarta Globe, avril 2013

## EYEWITNESS

### French Majesty

Held at The Grand Hotel in Paris inaugurated by Empress Eugenie in 1862, the annual Imperial Ball is an occasion to travel back in time to the French Second Empire. At the April 6 event, about 110 guests from all around the world dressed up in sumptuous ball gowns, costumes and evening wear for the benefit of organizer Work of the Holy Angels, a French charity.



Guests wearing costumes and ball gowns dance to the music of the Philippe Lebel orchestra during the Imperial Ball. (EPA Photo/Yoan Valat)



Download Now

### Globe Asia Rich List



Available on the App Store

## BLOGS



**Jakarta Street Kids On the Right Track to a Better Future**  
By Michelle Unwin



**The Two Flavors of Crime**  
By Byron Allen Black



**Charity Begins at Home**  
By Antony Sutton

# The Telegraph

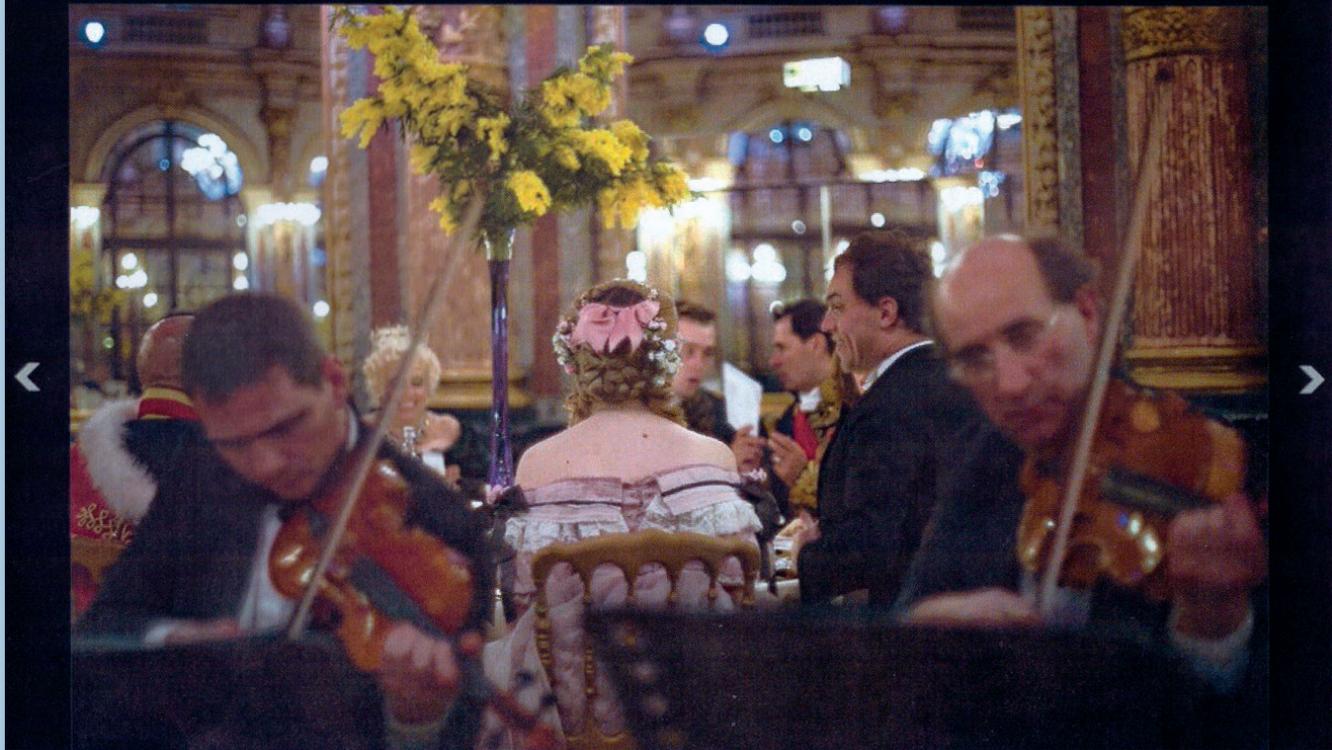
Sunday 14 April 2013

HOME NEWS WORLD SPORT FINANCE COMMENT BLOGS CULTURE TRAVEL LIFE FASHION TECH  
 Politics Obits Education Earth Science Defence Health Scotland Royal Celebrities Weird

HOME » NEWS » PICTURE GALLERIES » WORLD NEWS

## Imperial Ball at The Grand Hotel in Paris

< 01 02 03 04 05 06 07 >



The telegraph avril 2013

**LE TEMPS** [Retour](#) [Toutes les images](#)

L'actualité du week-end en images  
 Dimanche 26 octobre 2014. Les photos marquantes du 25 et du 26 octobre 2014.

FRANCE. Des invités vêtus à la mode du XIXe siècle, se rendent au Bal impérial, un dîner caritatif donné au Grand Hôtel de Paris. (AFP PHOTO/FRANCOIS GUILLOT)

Le Temps, octobre 2014

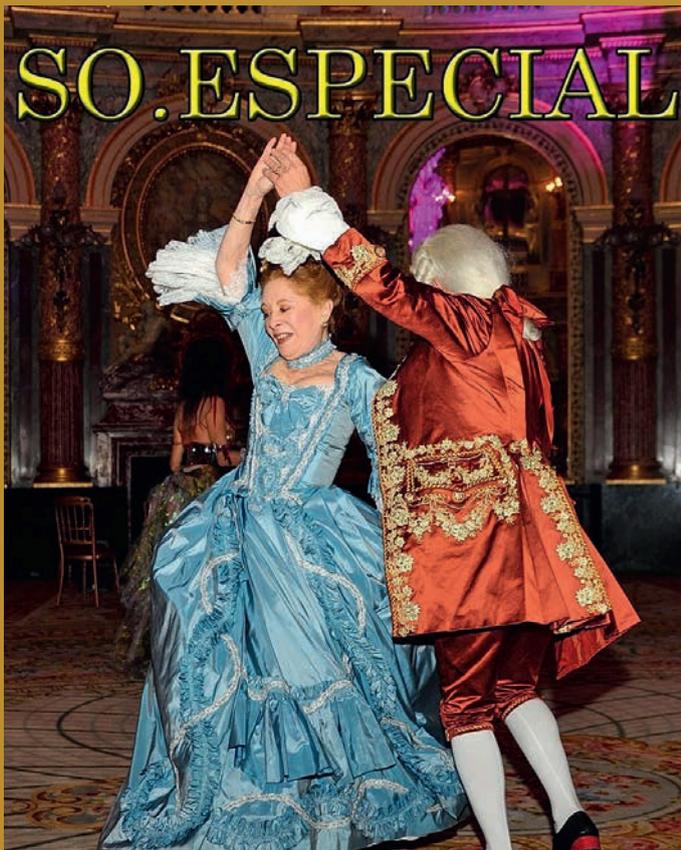
Actualité LUNDI 27 OCTOBRE 2014  
WWW.SUDOUEST.FR

**LA PHOTO DU JOUR**

À l'invitation de sa présidente, la baronne de Saint Didier, les amis de l'Œuvre des Saints Angers ont participé en costume Second Empire (1861), au Grand Hôtel Intercontinental de Paris, au gala célébrant le 170<sup>e</sup> anniversaire de cette institution qui s'est donnée pour mission d'éduquer, d'instruire et de faciliter l'accès à la vie professionnelle des enfants et des jeunes défavorisés.

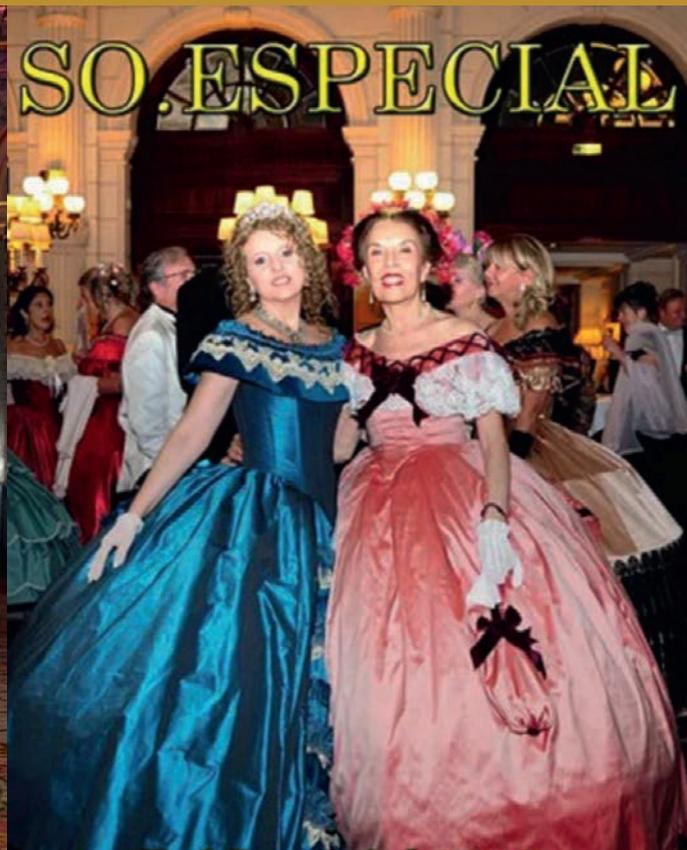
Sud Ouest, Octobre 2014

SO. ESPECIAL



Bal Vénitien de Paris 2017  
Œuvre des Saints Anges

SO. ESPECIAL



Bal Imperial 2018  
Œuvre des Saints Anges

SO. ESPECIAL



Especial  
Bal Impérial 2019

Año/Anno 15. Diciembre 2019

SO. ESPECIAL



Bal Impérial 2021

Paris, Oct-Nov 2021

Edición para: Irlanda, España, Francia, UK, Países Bajos, Marruecos, Israel, Argentina, Colombia, México, Minimi, Venezuela

Edición para: Italia, España, Francia, UK, Países Bajos, Marruecos, Israel, Argentina, Colombia, México, Minimi, Venezuela

## Baile Imperial

Por. Dr. Claudio E. Pompilio Quevedo  
Fotos. Cortesía Martine et Thierry Moisan y Paul Jean Marchand.

Vestidos con miriñaques suntuosos y resplandecientes, uniformes y trajes elegantes, música y danzas del Segundo Imperio francés, resucitaron los fastos imperiales del ochocientos. Exactamente como si los invitados fueran recibidos por Sus Majestades Imperiales Napoleón III y Eugenia, se realizó el Baile Imperial, ofrecido el pasado 05 de octubre, en el Grand Hotel InterContinental de París, por la Baronesa de Saint Didier, a beneficio de la Obra de los Santos Ángeles, institución laica fundada en 1844.

Las fiestas de gala organizadas por la Obra de los Santos Ángeles contribuyen a financiar las actividades educativas y culturales en favor de niños y jóvenes.

Las próximas fiestas de beneficencia serán la celebración de la Epifanía y de la Navidad Ortodoxa el lunes 6 de enero de 2020 y el Baile Imperial del sábado 10 octubre 2020.

Más información en:  
[www.oeuvre-des-saints-anges.org](http://www.oeuvre-des-saints-anges.org)  
[www.bal-imperial.fr](http://www.bal-imperial.fr)





A Beneficio...

## BAILE IMPERIAL

Fuente: L'Oeuvre des Saints Anges  
Photos. Courtesy

El 26 de noviembre de 2022, en el espléndido marco dorado de los salones Segundo Imperio del Grand Hotel InterContinental, la *Baronesa de Saint Didier* ha reunido más de ciento cincuenta invitados, entre los cuales numerosas personalidades de diferentes países de Europa, en uno de los más prestigiosos eventos parisinos, el Baile Imperial.

*Carla Favata* y la compañía de danza "Harmonía Suave" con sede en varias ciudades italianas y Sissi Gossuin y la compañía "Danses & Cie" de Bélgica fueron los invitados de honor.

Bellísimos y espectaculares vestidos a crinolina, uniformes y fracs elegantes, música y danzas de la época, dieron vida a los fastos de la corte de Eugenia y de Napoleón III. Exactamente como en Violetas Imperiales!

Esta gala benéfica es un homenaje

a Napoleón III que por decreto imperial del 25 de diciembre de 1862, acordó a la Obra de los Santos Ángeles el reconocimiento de utilidad pública.

La Obra de los Santos Ángeles es una institución laica que, desde hace 178 años, prosigue la acción bienhechora, educativa y cultural, inspirada por sus fundadores. Las manifestaciones benéficas, como el Grand Baile Imperial, contribuyen a financiar los programas en favor de los niños y los jóvenes.

Los próximos eventos programados para 2023, son el Baile Veneciano del sábado 25 de marzo y el Baile Imperial, del sábado 25 de noviembre.

Toda la información sobre las actividades de la Obra de los Santos Ángeles y los eventos programados figuran en: <http://oeuvre-des-saints-anges.org>



# LE BAL LE PLUS SECRET DU MONDE

*En matière de bals, Venise et Vienne règnent en maîtresses sur l'imaginaire collectif. Mais qui sait qu'à Paris, une fois l'an, des danses second Empire enflamment le mythique salon Opéra de l'hôtel InterContinental ? « Le Figaro Magazine » a pu découvrir cet événement si privé.*

Par Gaufier Battistella (texte) et Emanuele Scorcelletti (photos)



Le Figaro Magazine, décembre 2022



« Un rêve impérial à Paris » : danse exécutée par les membres de la Compagnie Harmonia Suave de Carla Favata, dans le mythique salon Opéra de l'hôtel Intercontinental.

**C**inq mai 1862. L'impératrice Eugénie s'étire dans le lit impérial. À ses côtés, Louis-Napoléon Bonaparte ronfle doucement, les draps relevés sous sa moustache gominée. Il sent le tabac et le cognac Napoléon. Encore une soirée passée avec le baron Haussmann à parler percées et réseaux d'égouts ! Eugénie a peu dormi. Dans quelques heures, elle inaugurerait le Grand Hôtel, le plus vaste du monde, dans le quartier rénové de l'Opéra. Cet établissement, c'est son projet, celui par lequel elle cessera d'être un simple « ornement du trône ».

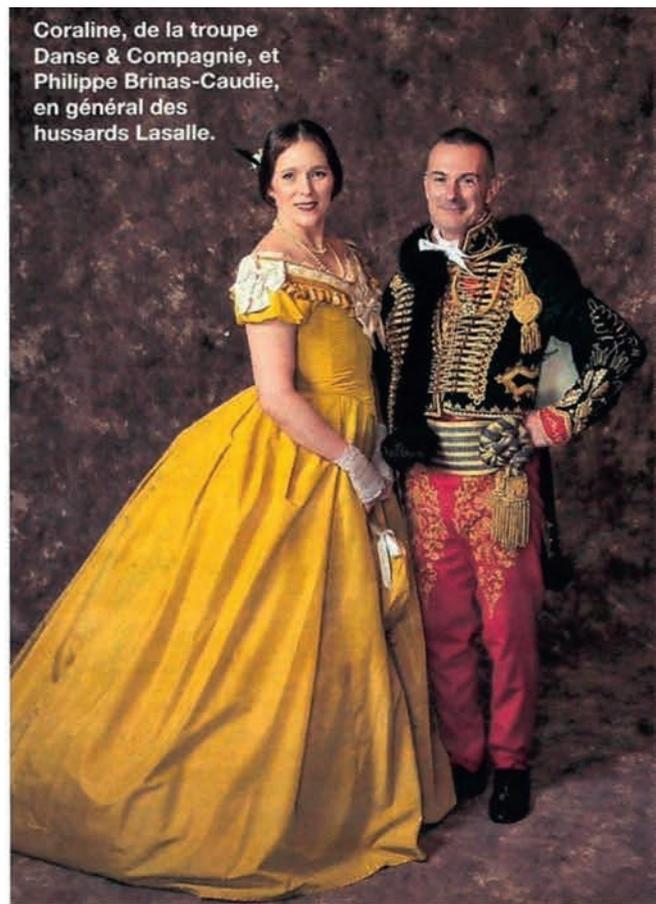
Pensez donc, 800 chambres et suites toutes équipées de cheminées, un étage entier réservé aux domestiques, un restaurant, un salon de thé, le Café de la Paix (déjà !), mais surtout, la plus belle salle de bal d'Europe, le salon Opéra.

**LES OMBRES DE HUGO,  
STANLEY ET CLEMENCEAU**

Les 8 kilomètres de couloirs ont été conçus pour que deux demoiselles en crinoline puissent se croiser. Bientôt rois et sultans, tsars et maharadjahs se presseront pour assister aux quadrilles de la cour de France, Victor Hugo y organisera



Le costumier Jean-Pierre Martinez, chez lui, la veille du bal.



Coraline, de la troupe Danse & Compagnie, et Philippe Brinas-Caudie, en général des hussards Lasalle.

## Dans une société rivée à ses écrans, s'adonner aux danses impériales permet d'oublier un instant les pâles couleurs de l'époque

des banquets pantagruéliques et Émile Zola y fera mourir son héroïne Nana, dans une chambre fleurie du quatrième étage. C'est dans la suite impériale que le patron du *Herald Tribune* convaincra Henry Stanley de partir à la recherche du Dr Livingstone. Et en 1918, Clemenceau assistera au défilé des troupes de libération depuis un balcon de l'hôtel. « *C'est exactement comme chez moi, à Compiègne ou Fontainebleau !* » s'exclame ce soir-là l'impératrice. Plus bas, pour elle-même, Eugénie formule le vœu de voir son œuvre préservée de l'inconstance des temps.

### DES ROBES DE 5 KILOS

Vingt-six novembre 2022. La baronne de Saint-Didier se faufile prestement entre les tables. Rien n'échappe à son attention, de la hauteur du lustre à la disposition des cartons d'invitation. Tous les efforts consentis au cours de l'année convergent vers cette soirée unique :

le grand Bal impérial. Depuis 2008, Maria Elena de Saint-Didier organise cette soirée de bienfaisance au bénéfice de l'Œuvre des Saints Anges, une institution de charité née en 1844 et reconnue d'utilité publique en 1861 par Napoléon III pour l'aide apportée aux jeunes et aux enfants défavorisés. Moyennant une participation financière, ce bal est ouvert à tous, à une condition : s'habiller à la mode du second Empire. Robe à crinoline pour madame, queue-de-pie pour monsieur. Le costumier Jean-Pierre Martinez a confectionné la tenue de Mme de Saint-Didier. Un travail minutieux, même si le mérite revient autant à celle qui la porte : « *Tout d'abord, la dame revêt un pantalon en coton fin, suivi d'un premier jupon, elle passe ensuite le corset, la cage à rubans, d'autres jupons, enfin la jupe et corsage de la robe.* » Soit jusqu'à neuf couches de tissu pour des créations qui pesaient 5 kilos (les jupons étaient réalisés en crin de cheval,

d'où l'appellation de crinoline) et qui, mal ajustées, comprimaient côtes et poitrine. Toutes les princesses de Disney portent des robes second Empire : rien d'étonnant dès lors à ce qu'elles chantent si aigu.

### UN POPE, UNE COMTESSE ET UN MARÉCHAL

Sous Napoléon III, les tenues féminines révèlent les contraintes d'une société bourgeoise, corsetée et codifiée. Dans ce contexte, les fêtes de Cour apparaissent comme de formidables vecteurs de communication. On s'y montre, le pouvoir s'y démontre. L'homme, sobrement vêtu de noir, porte sa fortune à son bras : la « robe fleur » de son épouse atteste de son statut social. La saison des bals débute en octobre et se conclut en juin, date à laquelle les belles gens gagnent leurs résidences d'été. Leur fonction première est de mettre en présence les plus jolis partis de la capitale. La jeune fille inscrit son nom dans le carnet de bal de ses



Les indiscrettes du  
salon Ravel.  
Les tapis, rideaux  
et parures  
sont d'origine.



## “Si les gens prenaient soin de leur silhouette, le monde serait plus harmonieux”

Philippe Brinas-Caudie, guide professionnel

cavaliers, mais gare à celle qui serait surprise à danser deux fois consécutivement avec le même homme : sa réputation en serait ternie à jamais. Quant aux femmes de plus de 30 ans, elles sont priées de demeurer à l'écart, leur âge canonique ne leur permet plus de s'adonner aux vertiges de la valse ou de la polka.

Rien de tout cela au bal de la baronne de Saint-Didier, 84 ans cette année (elle est née le 7 octobre 1938 à Buenos Aires), et une jeunesse insouciant. Coiffée, maquillée, souriante, elle accueille ses invités à la porte du salon Ravel, tandis que le quintet à cordes de l'Orchestre Philippe Lebel exécute *L'Arrivée de la reine de Saba*, de Haendel. On croise un maréchal d'Empire qui chuchote à l'oreille d'une comtesse, chercheur en physique quantique à l'École polytechnique. On reconnaît la créatrice de « robes émotionnelles » Angela Shapovalova, accompagnées de trois créatures habillées de robes aux couleurs de l'Amour, du Plaisir, et du Succès. Il y a même un pope en « tenue de travail », longue tunique noire et croix orthodoxe sur la poitrine. On parle anglais et italien, partout se frôlent volants, crinolines rondes ou basculées. Pour ne pas piétiner les traînes, les hommes avancent sans soulever la chaussure du sol, à la façon des patineurs.

### L'HEURE DU QUADRILLE

Autour du bar à champagne, chacun attend poliment son tour : impossible de jouer des crinolines pour être servi plus vite. « *J'adore les dômes d'église, les pièces rondes. Porter un dôme en dessous de soi, c'est porter une bulle, une sphère protectrice* », glisse Sissi Gossuin, qui dirige l'école de Danse & Cie à Tournai, en Belgique. C'est elle qui ouvrira le bal. « *Danser, c'est cultiver un patrimoine immatériel. Mon grand bonheur, c'est l'intérêt des jeunes et des enfants pour les danses historiques.* »

En France, les festivités costumées sont jugées ringardes ou réactionnaires ; on connaît les rapports complexes que notre pays entretient avec sa propre histoire. Il n'en est rien chez nos voisins : Belgique, Allemagne, Italie et Autriche raffolent des fêtes de notre second Empire. À Vienne, les bals durent six mois et concernent toutes les corporations de métiers, des banquiers aux pâtisseries. Et c'est par un quadrille français que s'ouvrent tous les bals d'Europe ! Lors du quadrille, cinq figures sont exécutées, pas de danse marchés, contrairement aux déplacements sautillants du premier Empire, plus compliqués à exécuter.

« *Des gens n'ayant jamais dansé peuvent s'essayer au quadrille* », glisse Philippe Brinas-Caudie, œil rieur et danseur émérite. Il arbore l'uniforme du général des hussards Charles de Lasalle, tué à Wagram le 6 juillet 1809. Guide touristique parisien quand il n'est pas officier d'Empire, Philippe ne sort jamais sans son haut-de-forme. Tout a commencé comme dans un roman de Jean Echenoz. Avisant un jour une jeune fille trop peu vêtue dans le métro parisien, Philippe résilie son abonnement Navigo et s'en va quêrir un couvre-chef. Dès lors, il ne sort plus qu'en frac, gilet et lavallière.

« *S'habiller avec goût est une politesse. J'ai vu l'attitude des gens changer : aux caisses du supermarché, on me salue, parfois même, on me laisse passer. En retour, je m'efforce d'être à la hauteur des habits que je porte. Mon costume est devenu un trait de ma personnalité. Si les gens prenaient soin de leur silhouette, le monde serait plus harmonieux.* »

La *Marche troyenne* de Berlioz retentit. Les portes du salon Ravel s'ouvrent sur le grandiose salon Opéra, tout de dorures, de lustres et de vitraux, inchangé depuis 1862 et classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Les couples s'avancent dans la salle, la main gantée de

madame repose légèrement sur celle de son cavalier. Les tables décrivent un cercle, au centre duquel se love la piste de danse. Les portes se ferment, chacun prend place. Le chant d'un violon s'élève, le monde extérieur, hurlement des taxis, investives, trotinettes électriques, tout cela s'efface au profit d'un rêve collectif, un voyage au temps de l'Exposition universelle, de Gustave Doré et du *Déjeuner sur l'herbe*. Sissi Gossuin entre en scène et avec elle, toute la cour d'Autriche, bientôt suivie de Carla Favata, à la tête de sa compagnie Harmonia Suave, venue de Sicile, pour des pas plus enlevés.

### BELLES DEMOISELLES

Le dîner qui suit est joyeux : au menu, bouillon de champignon des bois et raviolis de truffe noire à la ciboulette, tourte de volaille, foie gras et pruneaux, servi aux 150 participants avec un tempo de chorégraphe. Mme de Saint-Didier, infatigable, glisse un compliment à chacun. La soirée se poursuit par un quadrille français. Un couple s'y risque et s'en revient, les dames badinent en crinoline. Philippe, notre général d'Empire, est fort sollicité. Soudain, la salle frémit : c'est l'heure de la danse d'animation ou *coinvolgimento* en italien, « la danse de partage ». Coraline, danseuse professionnelle, guide les couples débutants pour une mazurka tchèque et la *Marche de Marlborough*. Les hommes changent de partenaire, le rythme s'accélère, les belles demoiselles tournoient. Un instant, on croit apercevoir l'impératrice Eugénie, radieuse, au balcon. Ce n'est sans doute qu'un mirage. Finalement, les temps, bien qu'inconstants, ne l'ont pas oubliée. ■

Gautier Battistella

Œuvre des Saints Angés,  
[Oeuvre-des-saints-anges.org](http://Oeuvre-des-saints-anges.org), [Bal-imperial.fr](http://Bal-imperial.fr).  
Prochain Bal Vénitien, 25 mars 2023 ;  
Bal Impérial le 25 novembre 2023.  
L'année prochaine sera consacrée à Napoléon III.  
Danse et Compagnie, [Dansesetcie.be](http://Dansesetcie.be).

# SO. ESPECIAL

Edición para: Italia, España, Francia, UK, Países Bajos, Marruecos, Israel, Argentina, Colombia, México, Miami, Venezuela

# BAILE IMPERIAL

# 2023







# SIPARIO

IL BAL IMPÉRIAL A PARIGI. -di Vito Lentini



Fondata in Francia nel 1844 per conseguire il nobile scopo di supportare lo sviluppo, la crescita, l'istruzione e l'inserimento lavorativo di ragazze povere, orfane o abbandonate, l'Œuvre des Saints Anges è una realtà di prestigio nel territorio d'oltralpe. Riconosciuta di utilità pubblica nel 1861 per decreto imperiale firmato da Napoleone III l'Œuvre negli anni ha proseguito le attività di assistenza e formazione in favore delle fasce più deboli sviluppando programmi educativi e culturali in favore dei bambini. Oltre all'irrinunciabile supporto dei membri aderenti all'associazione, le occasioni che oggi consentono all'Œuvre di giovare dell'irrinunciabile sostegno economico, come pure di diffondere le attività sociali, educative e culturali programmate, sono gli *événements caritatifs*. Occasioni, queste, che spesso offrono l'opportunità di indagare ambiti culturali di varia natura: è il caso, per esempio, delle manifestazioni di beneficenza dedicate alle presentazioni di libri come pure i dibattiti con gli autori ma, in particolare, gli eventi che richiamano annualmente l'attenzione di appassionati di danza storica. È questa, infatti, una delle arti che su tutte ha goduto dell'attenzione costante di quest'Œuvre che seguita a palesare interesse, diffusione e tutela di quei balli che nel corso dell'Ottocento hanno allietato la vita di società.



Fra tali eventi si menziona, per l'appunto, il Bal Impérial organizzato tutti gli anni a Parigi in omaggio all'Imperatore Napoleone III. Nel lussuoso Salon Opéra del Grand Hotel Intercontinental inaugurato nel 1862 dall'Imperatrice Eugenie ha luogo, infatti, quella che a rigore si può definire una vera *soirée de gala*. Dal 2008 la baronessa María Elena Amé de Saint-Didier de Narbonne Lara - che da quasi venticinque anni presiede l'associazione - organizza, infatti, questa serata di beneficenza che vede la partecipazione di ospiti, danzatori e benefattori in costume *Second Empire*. Un evento che è il contesto ideale per tornare a respirare le *nuances* tipiche di quell'Ottocento così caro alla sensibilità d'oltralpe tra crinoline, velluti, damaschi, gioielli, pizzi e frac. È una di quelle serate che i parigini amano tornare a rispolverare, proprio nel quartiere del Palais Garnier, come a rivivere i momenti di grande splendore di quella seconda metà dell'Ottocento segnata da miglorie e radicali ammodernamenti che oggi rendono la *Ville Lumière* un sogno ineguagliato. Ed è una vera *reverie* quella che l'Œuvre des Saints Anges continua a far rivivere ogni anno con i suoi Bal Impérial, per l'appunto, che uniscono scopi benefici a occasioni per godere appieno delle trascendenti danze storiche di società. Per l'occasione a prendere parte annualmente alle danze che animano la *soirée de gala* è la compagnia internazionale di danza storica "Harmonia Suave" diretta da Carla Favata. Una *troupe* che per l'occasione parigina propone, ad ogni edizione, alcuni stralci coreografici tratti da manuali storici, schemi coreografici e fonti dell'epoca che consentendo di ricostruire polke, quadriglie e valzer come si danzavano *in illo tempore*. Sulle musiche di Johann Strauss ed Émile Waldteufel - pianista personale dell'imperatrice Eugenie - la compagnia italiana ha proposto, per l'ultima serata parigina, un vocabolario coreografico espunto dalle figure storiche più note e diffuse all'epoca. A trovare spazio nel programma coreografico *Arc en ciel de danse* appositamente predisposto dalla *maître à danser* Carla Favata sono, per l'appunto, polche, valzer e quadriglie dedicando un tassello fianco alla rievocazione dell'albero di maggio, una citazione che al più attento ballettomane avrà senza dubbio richiamato il noto riferimento alla *Fille mal gardée*. Una presenza, quella italiana al Bal Impérial di Parigi, che è altresì memoria di un passato tersicoreo del nostro Paese forse troppo a lungo dimenticato ma che sembra fortunatamente non scomparire.



L'Orchestre de Philippe Lebel, *le dîner placé*, la quadriglia francese e le successive *danses d'animation* hanno da ultimo coinvolto gli intervenuti in diverse segmenti coreutici accortamente illustrati, mostrati e proposti in una sessione d'insieme che i nostalgici del Secondo Impero francese ricorderanno a lungo. Per la chiusa non poteva mancare, vieppiù, un breve momento per rievocare le musiche di Nino Rota scritte per *Il Gattopardo* diretto da Luchino Visconti.

È grazie ad eventi come questo che l'Œuvre des Saints Anges potrà, quindi, seguitare a garantire e diversificare le attività benefiche ed educative tutelando, altresì, le occasioni per preservare quella gioia del danzare insieme rispolverando un tempo perduto ma *inoublable*.

Ultima modifica il Sabato, 16 Dicembre 2023 10:07

Sipario, décembre 2023



## Baile Veneciano en Paris

Photos. Courtesy

Dans les magnifiques salons pourpres et or du Grand Hôtel Intercontinental, la Baronne de Saint Didier a réuni une centaine d'invités, dont une cinquantaine d'étrangers, lors de l'un des événements parisiens les plus prestigieux, le Bal Vénitien.

Madame Carla Favata, directrice de la compagnie de danse historique « Harmonia Suave » et son corps de ballet étaient les invités d'honneur et ont offert un spectacle intitulé « Le Triomphe de l'Amour », chorégraphie et mise en scène de Carla Favata, sur une musique de Jean-Philippe Rameau et de Jean-Baptiste Lully.

L'Œuvre des Saints Anges est une institution laïque qui, depuis 180 ans, poursuit l'action bienfaitrice, éducative et culturelle, inspirée par ses fondateurs. Des événements caritatifs, comme le Bal Vénitien de Paris, contribuent au financement des programmes pour les enfants et les jeunes.

Le prochain événement est le Bal impérial du samedi 9 novembre 2024, un

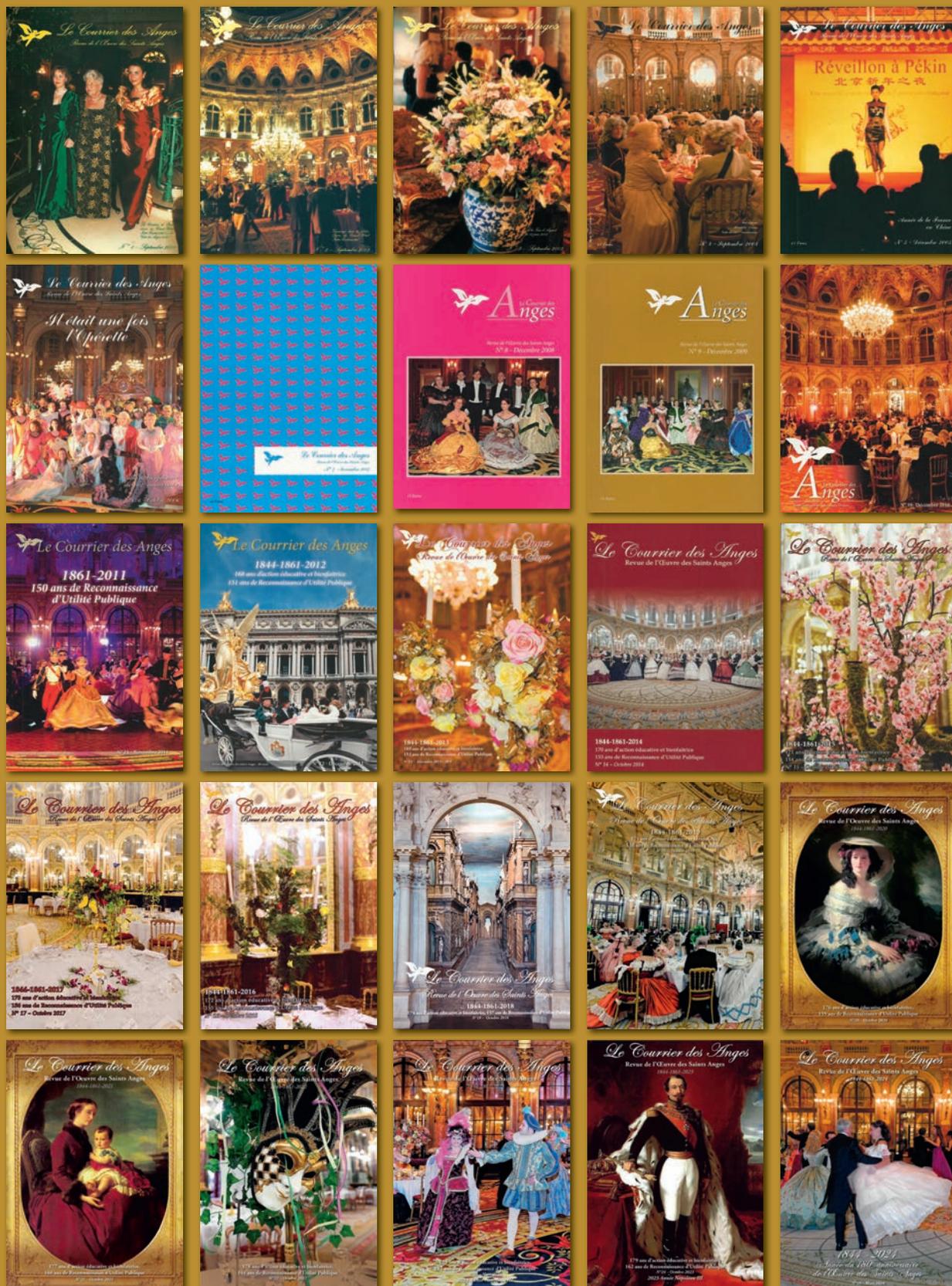


gala en hommage à Napoléon III et à l'impératrice Eugénie de Montijo, à l'occasion de la célébration du 180<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Œuvre des Saints Anges.

Toutes les informations sur les activités de l'Œuvre des Saints Anges et les événements programmés sont disponibles sur Internet :

<https://oeuvre-des-saints-anges.org>





**FORMULAIRE DE COMMANDE** à compléter et à retourner avec votre règlement à :

**Œuvre des Saints Anges c/o Baronne de Saint Didier, 5 rue de Sontay, 75116 Paris, France.**

Je souhaite recevoir le(s) Courrier(s) des Anges n° .....

pour un total de ..... euros **Participation aux frais d'envoi par numéro : 12 €**

**Je règle à l'ordre de l'Œuvre des Saints Anges :**

Par chèque de ..... euros ci-joint  Par virement de ..... euros daté du / /

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

**Coordonnées bancaires :** bénéficiaire Œuvre des Saints Anges | Crédit Industriel et Commercial – 80, avenue Victor Hugo  
65116 Paris – France | IBAN : FR76 3006 6101 7100 0209 0960 114 – BIC : CMCIFRP



Institution mythique de la capitale depuis 1862, le Café de la Paix a vu défilé au fil des ans les plus grands intellectuels, artistes et écrivains.

S'y installer, c'est croiser la mémoire de ses habitués d'hier, l'esprit de Guy de Maupassant et Victor Hugo ou le souvenir d'Emile Zola.

Le Chef Exécutif Laurent André propose les classiques de la gastronomie française dans un somptueux décor Second Empire.

5 Place de l'Opéra, 75009 Paris  
+33 (0)1 40 07 36 36 - [cafedelapaixparis@ihg.com](mailto:cafedelapaixparis@ihg.com)  
[www.cafedelapaix.fr](http://www.cafedelapaix.fr)

LANCASTER

PARIS



422 rue Saint-Honoré, 75008 Paris  
[www.lancaster.com](http://www.lancaster.com)

SIERRA JIA - 538-001 ROUGE